

France/Québec

mag

**Xavier
DOLAN**
le talent

parrain du

CINÉMA À PARIS
DU QUÉBEC

DGQ PARIS
Robitaille
après Licari

ENTREVUES

Mes Aïeux
Samian
Szalowski

DOSSIER

**Francophones
des Amériques**



Dix livres-disques pour enfants à gagner



6 rue Antoine de Saint-Exupéry
35235 Thorigné Fouillard
Tél : 02 99 62 00 70

Boutique en ligne : www.couleurs-quebec.eu

Le spécialiste du produit alimentaire québécois et canadien
en France et en Europe



Sirop d'érable, canneberge séchée, pancake,
thés, tisanes, vin de glace ...

Retrouvez plus de 250 références

Fournisseur pour les professionnels et les particuliers



PLANET' BISON



*Importateur et distributeur
d'une large gamme
de produits alimentaires
Canadiens*

Produits du bison, de la canneberge, de l'érable,
apéritifs et bières du Québec . . .

"A découvrir sur www.planetbison.fr"

PLANET' BISON «La Marquise» - 70180 DAMPIERRE-SUR-SALON

☎ 03 84 67 05 67 - 06 72 86 59 59 - <http://www.planetbison.fr>



Couverture :
Xavier Dolan dans son film
« Les Amours imaginaires ».

Dossier Francophonie pages 17 à 24

- La chanson française a-t-elle encore de l'avenir ?
- Les jeunes francophones des Amériques en Acadie
- Louisiane : une francophonie plurielle
- Francophonie au féminin à Bordeaux

Hommage

« Je dois beaucoup au Québec »

Bernard Clavel est décédé le 5 octobre. Membre du comité de parrainage de France-Québec, il nous avait offert un texte en 1993, à l'occasion des 25 ans de l'Association. En hommage, nous le publions à nouveau :



« Je dois beaucoup au Québec. Je lui dois une femme, Josette Pratte, qui est en même temps journaliste et romancière, et je dois à cette Québécoise dix-huit livres et de nombreux articles directement inspirés par la terre de son pays, plus quelques autres ouvrages où elle a mis son grain de sel, même s'il n'y avait ni neige ni glace à faire fondre. C'est assez dire l'amour qui gonfle mon cœur chaque fois que l'on prononce, devant moi, un mot qui évoque cette terre merveilleuse. Il y a le pays où nous sommes nés et celui où, chaque jour, nous rêvons une autre naissance. Immensités de rêve et réalité mêlés, taïgas où miaule le nordet, ce vent à nul autre pareil, gens qui tous portent une âme de conteur : nul ne saurait vivre ce territoire et ce peuple sans en tomber éperdument amoureux. N'allez pas trop au Québec, vous mettriez son équilibre en péril : ou bien vous voudrez y vivre toujours et le pays sera vite surpeuplé ; ou bien, revenant chez vous, vous ramèneriez l'être avec lequel vous serez « tombé en amour ». Moi, j'ai enlevé au Québec la merveille des merveilles, mais je retourne chaque hiver là-bas, avec elle, pour qu'elle ne perde rien de ce qui fait son charme et sa grâce, et la profondeur de son cœur. Et nous essayons toujours d'y aller au moment où tourbillonne la plus généreuse des poudreries, quand le ciel chante avec la forêt, avec le fleuve et le miroir des glaces ».

Bernard CLAVEL

Société québécoise

- 6 // Actus
- 8 // Autochtones. Avoir 20 ans en terre Mohawk
- 9 // Religions. Le frère André, le saint du mont Royal.

Culture québécoise

- 10 // Actus
- 12 // Cinéma. Xavier Dolan, le talent. Festival du cinéma du Québec à Paris.
- 14 // Festival. Les Québécois, ces Américains. Entrevues avec Samian et Pierre Szalowski.
- 16 // Chanson. Entrevue avec Mes Aïeux
- 25 // Enfants. La Montagne secrète fête ses dix ans.

Coopération franco-québécoise

- 22 // Actus
- 24 // Entrevue. Wilfrid-Guy Licari : « Le secret de la dynamique franco-québécoise vient de l'humain »
- 26 // Officiel. Michel Robitaille, Délégué général du Québec.
- 31 // Jeunes. La rentrée des classes de la citoyenneté.
- 30 // Éducation. Le bel accord des luthiers.
- 31 // Santé. Alzheimer : une approche différente.
- 34 // Associations. Formation à Bordeaux, les intermunicipalités dans la presse.
- 35 // Régionales. Des marathoniens à Québec. Des pionniers du pays d'Aix honorés.



Le magazine de la solidarité franco-québécoise

ÉDITIONS FRANCE-QUÉBEC
75, rue de Lourmel,
75015 PARIS
magazine@francequebec.fr

GÉRANTE
Monique Andris

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Georges Poirier

RÉDACTION EN CHEF
Valérie Lion (actualités)
Joëlle Palleau (culture)

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO :

Bruno Cadoret
Joffrey Dulac
Miryam Gagnon
Valérie Gagnon
Sylvain Garel
Christelle Guibert
Audrey Guiller
Evelyne Hereluis-Vaity

André Magny
François Mouchet
Cyrille Pitois
Yannick Resch
Jean-Philippe Tremblay
Michel Troadec
Caroline Vaireaux

MISE EN PAGE :
Karine Housnard

IMPRESSION :
Imprimerie Madiot, Laval,
Tél. : 02 43 69 21 03

ROUTAGE :
Pitney Bowes Asterion Direct

ANNONCES, ABONNEMENTS :
Tél. : 01 45 54 00 77 - Fax : 01 45 57 69 44
France 30 € - Étranger 38 €
Adhérents France-Québec 22 €

COMMISSION PARITAIRE N° 0709K85213
ISSN N° 0994-8 732
DÉPÔT LÉGAL : À PARUTION

Éditions France-Québec
SARL de presse au capital de 1500€
Actionnaire unique : Association France-Québec
RCS Paris B 435 208 111

Canada : convention Postes -Publications N° 40006425
retourner toute correspondance ne pouvant être livrée
au Canada à :
Québec-France, 9 Place Royale, Québec G1K 4G2

Et si le parfait équilibre entre
vie professionnelle stimulante
et moments de qualité en
famille se trouvait au Québec?
Découvrez les nombreux
avantages de la vie au Québec:
www.immigration.quebec.fr



Vous
avez
une
place
ici

RÉSIDENT FONDATEUR
Yves Deniau.

PRÉSIDENTS D'HONNEUR
Michel Bruguère †, Jean-Marie Domenach †,
Bernard Dorin, Martial de La Fourmière †,
François-Xavier de Périer,
Philippe Rossillon, Auguste Viatte †.

COMITÉ DE PARRAINAGE
Raymond Barre †, Jacques Bruhnes,
Jean-Pierre Chevènement,
Bernard Clavel †, Yves Duteil,
Gérard Duverger, Laurent Fabius,
Jean-Louis Foulquier, Jacques Habert,
Gérard Neuwirth, Michel Rocard,
Bernard Stieglitz, Philippe Séguin †,
Jean-Louis Tavernier, Catherine Trautmann,
Bernard Willer.

RÉSIDENTS D'HONNEUR
Jean Peyrefitte, Christian Philip,
Gérard Viaud, Louis Thébaud,
Bernard Poirier, Jacques Delgutte,
Jean-Michel Hercourt.

BUREAU NATIONAL
Marie-Agnès Castillon, présidente
Abriel Favreau, vice-président (économie)
Michel Schluck, vice-président (échanges-jeunesse)
Marc Martin, vice-président (enjeux de société)
Corinne Tartare, vice-présidente (culture)
Bernard Pierre, secrétaire général
Jean-Paul Pizelle, secrétaire développement réseau
Bernard de Reu, trésorier
Adeline Ledet, trésorière adjointe
Bernard Poirier, directeur des publications.

COMITÉ NATIONAL
Christelle Berton, Myriam Gagnon,
Jean-Philippe Tremblay, Véronique Tardivel.

COMITÉ D'ADMINISTRATION
William Biard (Bordeaux-Gironde),
Marie-Agnès Castillon (Saint-Malo),
Jean Chevallard (Franche-Comté),
Bernard de Reu (Champagne),
Abriel Favreau (Vendée),
Bernard Giraud-Héraud (Terres-de-Provence),
Jean-Louis Godefroy (Touraine),
Jean-Michel Hercourt (Alpes-Léman),
Bernard Le Bec (Carnouaille),
Adeline Ledet (Côte-d'Opale),
Bernard Lee (Guadeloupe),
Corinne Legrand (Val d'Oise),
Bernard Lerouge (Seine et Marne),
Michel Mady (Alpes-Léman),
Jean-Yves Marchal (Alsace),
Bernard Martin (Ain),
Thierry Morice (Pays Nantais),
Bernard Pierre (Bourgogne),
Jean-Paul Pizelle (Langres),
Bernard Poirier (Laval),
Dominique Rousseau (Périgord),
Christian Rouvreau (Pays Rochelais),
Michel Schluck (Lorraine),
Corinne Tartare (Val d'Oise),
Catherine Veillard (Maine),
Philippe Venancie (Périgord),
Michel Villegier (Pays de Rennes).

Merci M. Licari, bienvenue M. Robitaille

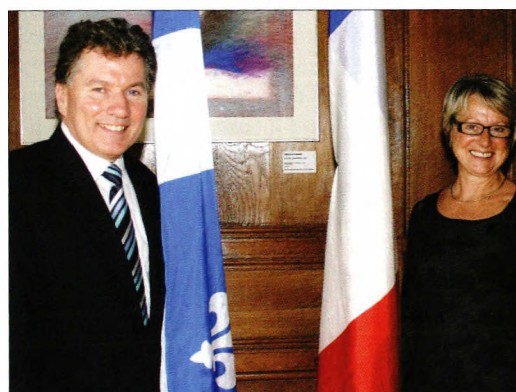
Les Québécois, dans leur langage imagé, appellent cela un « *changement de garde* ». En ce début d'automne, Wilfrid-Guy Licari a transmis le relais à Michel Robitaille, à la tête de la Délégation générale du Québec à Paris. Merci M. Licari ; Bienvenue M. Robitaille.

Comme ses prédécesseurs, Wilfrid-Guy Licari a, durant son mandat, toujours insisté sur l'importance de la relation de peuple à peuple dans l'ensemble des liens entre la France et le Québec. C'est une spécificité, très enviée, de la coopération entre les deux pays. Au-delà des visites politiques, des échanges économiques, des co-productions culturelles, l'implication de la société civile témoigne en effet d'une relation tout à fait originale et privilégiée, basée sur des racines communes, une langue et des valeurs partagées. « *Le secret de la dynamique franco-québécoise vient de l'humain* », a confié Wilfrid-Guy Licari à *France-Québec magazine* dans une entrevue-bilan de son quinquennat à Paris (pages 28-29). Cet humain s'incarne, en particulier, par le réseau France-Québec fortement salué par le Délégué général du Québec lors de son dernier discours : « *Ce sont des bénévoles, réellement engagés, qui donnent leur temps pour la cause du Québec et font battre le cœur du Québec dans les régions au sein de la population* ».

Le soutien de Wilfrid-Guy Licari à l'Association France-Québec aura été indéfectible. Il y eut notamment ses longues démarches auprès des autorités françaises pour la mise à disposition d'un directeur à l'Association, son aide à l'équipement technique de la revue, etc. On se rappellera aussi son émouvante accolade, en mai à Langres, lors de l'assemblée générale de France-Québec, avec Pierre Provost, président de Québec-France, une association de plus en plus sous-financée et sous-aidée par la France ces dernières années malgré la parité, historique, du financement croisé de la coopération franco-québécoise.

Le nouveau Délégué général du Québec, Michel Robitaille, est sans doute le premier à arriver à Paris avec, en poche, une carte d'adhérent à Québec-France. Il fut, au début de sa carrière, directeur général de Québec-France puis l'un des co-fondateurs de la régionale des Seigneuries à laquelle il est demeuré fidèle. « *J'ai une longue histoire d'amour avec le réseau France-Québec/Québec-France* », a souligné Michel Robitaille en recevant, le 9 octobre, le conseil national de France-Québec pour son premier déjeuner officiel en tant que Délégué général. Il tenait à avoir l'une de ses premières activités avec l'Association. Un geste, inédit, auquel chacun a été très sensible et très reconnaissant. Nous remercions le nouveau Délégué général du Québec à Paris pour cette priorité accordée au réseau associatif. Celui-ci ne témoigne-t-il pas, chaque jour en régions, de la force de la société civile dans la relation franco-québécoise ?

Michel Robitaille a aussi exprimé son « *attachement* » à Québec-France en saluant son vice-président, présent, André Poulin. Le Premier ministre du Québec lui-même, Jean Charest, a adhéré cette année à la régionale de Québec-France à Sherbrooke. Côté québécois, on croit fermement au rôle des associations dans le dispositif de coopération entre les deux pays, avec le soutien qui en découle. Que l'on nous permette d'espérer et de souhaiter de la part du Quai d'Orsay et du Consulat général de France à Québec la même attention et le même soutien.



La mort d'un ministre, Claude Béchar

Il avait 41 ans. Claude Béchar, ministre libéral québécois de l'Agriculture, est décédé le 7 septembre, quelques heures après avoir annoncé son retrait de la vie politique. Il a été emporté par un cancer du pancréas qui le rongait depuis 2008.

Père de deux jeunes enfants, il était député de Kamouraska-Témiscouata, son coin de pays dans le bas du fleuve, depuis 1997. Après un diplôme de science politique et une maîtrise en aménagement du territoire, Claude Béchar est vite devenu conseiller politique auprès de Daniel Johnson de 1993 à 1996. L'année suivante, il devient député à 28 ans et sera réélu quatre fois.

Depuis 2003, Jean Charest lui avait confié plusieurs missions ministérielles : l'Emploi, la Famille, le Développement économique, les Ressources naturelles puis, à partir de 2009, l'Agriculture, les Pêcheries et l'Alimentation. Il aura été ministre jusqu'à la fin, effectuant mi-août un déplacement avec le Premier ministre. Le 7 septembre au matin, dans un communiqué, Claude Béchar a tenu à re-



mercier les électeurs de sa circonscription, ainsi que le Premier ministre de lui avoir accordé leur confiance. «Ce fut un grand honneur et un réel plaisir de servir le peuple québécois», a-t-il écrit, en remerciant la population de lui avoir témoigné au cours des derniers mois tant de «marques d'affection et d'encouragement».

Focus stratégique

« On tire de la patte par rapport au reste du Canada, aux Etats-Unis, aux économies émergentes, il faut qu'on se réveille », affirme Marcel Côté, fondateur de la société d'experts-conseils Secor. Avec d'autres personnalités des milieux d'affaires, il organise le 9 novembre à Québec un forum baptisé « Focus stratégique du Québec ». Selon lui, « l'immobilisme » est « un problème générationnel » lié aux baby-boomers qui « ont pris le contrôle » lors de la Révolution tranquille.

Un remue-méninge similaire est effectué par l'ancien ministre péquiste François Legault, inquiet du « déclin tranquille » du Québec. Il discute avec des personnalités de toutes tendances. On lui prête même l'intention de lancer un nouveau mouvement politique, de centre-droit. « Ce n'est pas pour demain », a-t-il déclaré au journal *Le Devoir* début octobre.

Dénigrement (suites)

Les préjugés canadiens contre le Québec pullulent. Cela s'appelle le « Québec bashing ». Le magazine anglophone *Maclean's* vient d'apporter sa quote-part, fin septembre, en accusant le Québec d'être la province la plus corrompue. Avec une couverture montrant le Bonhomme Carnaval de Québec tenant une valise de billets. Cette corruption, accuse le journal, est liée à l'importance de l'Etat québécois et à la question nationale.



Le Premier ministre du Québec, Jean Charest, a demandé des excuses. Fait plus rare, tous les partis de la Chambre des Communes d'Ottawa ont dénoncé d'une même voix « les préjugés véhiculés et les stéréotypes employés pour dénigrer la nation québécoise, son histoire et ses institutions ».

Le groupe Rogers, propriétaire de *Maclean's*, a finalement exprimé ses « regrets ». Il est vrai qu'un mouvement de désabonnement commençait vis-à-vis d'un autre magazine, francophone, du groupe : *L'Actualité*. La rédactrice en chef Carole Beaulieu a annoncé une réplique. Même le quotidien anglophone de Montréal, *The Gazette*, n'a guère apprécié l'initiative de *Maclean's*. En revanche, l'éditorialiste pro-canadien de *La Presse*, André Pratte, souvent acide envers le Québec, a jugé « immatures » les réactions québécoises. Qui, de *La Presse* ou de *The Gazette*, « défend le mieux le Québec ? », s'est demandé le politologue Jean-François Lisée.

Moins de drapeaux canadiens

La fête du Canada, le 1^{er} juillet, a été moins voyante, cette année, au Québec. Le gouvernement canadien a réduit la voilure, non par restriction budgétaire, mais par souci d'équité entre les provinces. Depuis un certain référendum de 1995, où le oui à la souveraineté du Québec frôla la victoire, le Canada consacrait la plus grosse part de son budget de Fête nationale au... Québec. En 2009, 3,2 millions de dollars avaient été dépensés au Québec contre 100 000 \$ en Ontario. Reste que le 1^{er} juillet, les Québécois ont souvent la tête ailleurs - ils déménagent -. Ils préfèrent faire la fête en bleu, le 24 juin.

La marée rouge canadienne reflue donc. « Le gouvernement Harper a définitivement mis fin à l'orgie des dépenses qui avaient lieu au Québec depuis près d'une décennie pour souligner la fête du Canada, le 1^{er} juillet », a écrit *La Presse* le 26 août. Ottawa a décidé de répartir ses 6,6 millions de budget pour cette fête en fonction du poids démographique de chaque province. Soit 1,6 pour le Québec. Le Bloc Québécois est satisfait du « retour à la normalité ».

L'estuaire sans forage

Grand débat au Québec pour savoir s'il faut se lancer dans l'exploitation du gaz de schiste. Le Premier ministre Jean Charest défend la « création de richesse ». Des municipalités et des citoyens s'insurgent contre le déploiement de l'industrie gazière. En revanche, le gouvernement québécois a annoncé, fin septembre, qu'il exclut toute exploration ou toute exploitation d'hydrocarbures dans l'estuaire du Saint-Laurent, milieu complexe et fragile. Un certain nombre d'îles seraient également sanctuarisées. Toutefois, des sociétés ont des permis sur les rives et pourraient être tentées de forer à l'horizontale sous le fleuve. Des environnementalistes s'interrogent aussi sur la protection future du golfe, source de l'alimentation de l'estuaire.

Marée bleue pour le hockey

Les plaines d'Abraham drapées de bleu ! Ce n'était pas le 24 juin mais le 2 octobre. Près de 60 000 personnes, nostalgiques de la belle époque des Nordiques, ont exprimé leur souhait d'un retour d'une équipe de hockey professionnel à Québec.

Cette Marche bleue, organisée par un agent d'assurance avec l'appui de personnalités de tous bords, avait un objectif : faire pression sur le gouvernement canadien pour qu'il participe au financement d'un nouveau Colisée pouvant accueillir de grands matchs.

« Plus Nordiques que jamais » : la ville de Québec n'est pas avare de ce slogan publicitaire. Le bouillonnant maire Régis



L'ancien maillot des Nordiques de Québec.

Labeaume entend pousser la rondelle. Il veut débiter la construction d'une nouvelle aréna, récupérer une équipe de la Ligue nationale de hockey et poser sa candidature pour des JO en 2022. Le groupe

Québécois pourrait être l'investisseur principal d'une nouvelle équipe de hockey. Dans le sport-business, il faut racheter une franchise.

D'anciens joueurs des Nordiques ont ravivé les souvenirs en clôturant la marche bleue. Créée en 1972, cette équipe fit les beaux jours de Québec dans les années 80.

Elle fut vendue en 1995 à un groupe américain qui déménagea l'équipe à Denver (Colorado) où elle fut rebaptisée l'Avalanche.

Voeckler, le champion de France, gagne à Québec !

Un maillot tricolore qui gagne sur Grande Allée ! C'était le 10 septembre. Thomas Voeckler a donné le dernier coup de rein qu'il fallait pour remporter le Grand Prix de Québec, la première course Pro-Tour sur le continent nord-américain. Plus de 170 coureurs professionnels ont traversé l'Atlantique et logèrent au Château Frontenac pour parcourir quinze fois un circuit exigeant de 12,6 km.

Partant de la Grande Allée, il fallait traverser les plaines d'Abraham, descendre les côtes de Laune et Gilmour avant de longer le fleuve sur le boulevard Champlain. Virage serré ensuite dans le Vieux-Québec pour grimper la côte de la Montagne, dont la pente atteint parfois 13%. Il faut enchaîner avec les côtes de la Potasse et des Glacis puis c'est la place d'Youville, une section pavée rue Saint-Jean et

le faux plat montant et final du chemin Saint-Louis. Un beau et rude parcours qui pourrait servir pour un Championnat du monde en 2015.

Deux jours après, le peloton est allé disputer le Grand Prix de Montréal qui a emprunté bien sûr la côte du Mont-Royal. Un circuit moins long que celui qui vit Eddy Merckx endosser le maillot arc-en-ciel en 1974. Ce fut aussi le cadre de la course des JO de 1976 à Montréal.

Ces deux Grands prix québécois, nouveautés du calendrier Pro-Tour, ont été voulus par Serge Arseneault, patron de la chaîne *Canal Evasion*. Il a été entendu par l'Union cycliste internationale qui veut mondialiser ce sport et ne pas se cantonner aux grandes épreuves européennes.



PHOTOS JOFFREY DULAC/QUÉBEC-FRANCE.

A l'agenda

Salon des vins et fromages du Québec

Du 29 au 31 octobre à Montréal

Festival du film de Rouyn-Noranda

Du 30 octobre au 4 novembre

XI^e Forum Science et Société

Du 3 au 11 novembre à Montréal

Coup de cœur francophone

Du 4 au 14 novembre à Montréal

Rencontres internationales du documentaire

Du 10 au 21 novembre à Montréal

Salon du livre de Montréal

Du 17 au 22 novembre

Festival international des Arts Jeune Public

Du 18 au 24 novembre à Montréal

Marché de Noël du Vieux-Port

Du 25 novembre au 31 décembre à Québec

Salons des métiers d'art du Québec

Du 3 au 22 décembre à Montréal

Les Féeries du Vieux-Montréal

Du 4 décembre au 2 janvier

Le Carnaval de Québec

Du 28 janvier au 13 février à Québec

Mondial des cidres de glace

Du 11 au 13 février à Rougemont

Festival Montréal en lumière

Du 17 au 27 février

Avoir 20 ans en terre Mohawk

Tout près de Montréal, les jeunes Mohawks vivent le mélange des cultures comme une force.

Juillet : le mois du pow-wow annuel à Kahnawake. Pour cette fête traditionnelle, la réserve amérindienne de 42 km², séparée de Montréal par le seul Saint-Laurent, bourdonne de costumes colorés et de tambours résonants. « C'est la seule occasion pour les non-autochtones de venir nous rencontrer », explique Jessica Deer, une Mohawk de 20 ans. Tant mieux ! Car mes copains « de l'extérieur » pensent que je vis dans un tipi en pleine forêt. » 72 % des 76 700 autochtones vivant au Québec habitent dans une réserve. À Kahnawake, la moitié des Mohawks a moins de 25 ans.

« Se confronter à la ville »

Étudiante en communication à Montréal, Jessica est la première de sa famille à fréquenter l'université. Une exception qui devient la règle. « Cela modifie nos mentalités car cela implique de se confronter à la vie en ville. On sacrifie l'apprentissage de certaines traditions, comme la langue mohawk. » Mais pas les valeurs qui singularisent cette culture : « Le respect aux aînés, le sens du collectif, le goût de se promener juste pour se promener », sourit-elle.

Dans les communautés, les jeunes manquent de tout : loisirs, logement, travail, transports en commun... Ces défaillances alimentent les discours mi-

sérabilistes qui entourent ces jeunes habitants : ils seraient alcooliques, joueurs et trafiquants de cigarettes de contrebande.

Joseph Lazare, 26 ans, pense plutôt que ce désœuvrement conduit à une singulière créativité. Au Canada, cette vedette née à Kahnawake est l'auteur d'un populaire dessin animé, *By the Rapids*, sorte de *Southpark* mettant en scène la vie de la « rès » (la réserve). « C'est aussi grâce à la tradition orale de mon peuple et à l'humour énergique amérindien que je suis devenu un bon conteur. »

Iehente Foote (18 ans) et Brooke Deer (19 ans) revendiquent cette nouvelle ouverture d'esprit. « Mais on se heurte aux générations précédentes, attachées aux traditions et apeurées par le changement. »

À tel point qu'en février, le conseil de bande a décidé d'expulser les non-Mohawk de Kahnawake. Émoi auprès des jeunes : « Le mélange des cultures et l'intégration de la modernité peuvent nous aider à mieux servir notre peuple. Et les jeunes ont une force : l'absence de ressentiment envers les non-natifs. »

Audrey GUILLER



Trois communautés

La nation mohawk, avec plus de 16 700 membres, est la plus importante des nations autochtones du Québec. Environ 2 900 Mohawks vivent hors réserve, alors que 13 800 se répartissent entre trois communautés : Kahnawake (7 500), Akwesasne (5 000) et Kanasatake (1 300). La langue d'usage des Mohawks est l'anglais; certains parlent leur langue maternelle et quelques-uns s'expriment en français.

Les Mohawks font partie des nations iroquoises qui, avant l'arrivée des Européens, formaient la Confédération des cinq nations. Leur société était traditionnellement matrilineaire, les femmes y transmettant la parenté et l'identité clanique. En 1649, les Mohawks, alliés des Britanniques, ont supplanté les Hurons qui étaient alors les principaux partenaires commerciaux des Français.

Établis depuis 1717 à proximité de Montréal, les Mohawks de Kahnawake ont pris en charge, depuis plusieurs années, la plupart des secteurs de leur activité communautaire. Ayant conclu en 1984 une entente avec le Québec, ils ont maintenant la pleine responsabilité de la construction et du fonctionnement d'un hôpital, le Centre Kateri. La communauté possède aussi son propre corps policier. Les écoles de la communauté, dont la Survival High School, offrent un enseignement intégrant divers aspects de la culture mohawk.

Installée près du lac des Deux-Montagnes depuis 1721, la communauté de Kanasatake est aux prises avec une question territoriale particulière qui fut l'une des causes de la crise d'Oka en 1990.

La réserve d'Akwesasne, elle, a un territoire à cheval sur l'État de New York, le Québec et l'Ontario.



PHOTOS AUDREY GUILLER

Le saint du mont Royal

Plusieurs milliers de Québécois sont allés à Rome, mi-octobre, pour la canonisation du frère André, décédé en 1937. Reconnu de son vivant comme un saint homme qui soulageait les malades, il initia le populaire sanctuaire de l'Oratoire Saint-Joseph à Montréal.

Le 17 octobre avait lieu, sur la place Saint-Pierre de Rome, la canonisation du frère André, fondateur de l'Oratoire Saint-Joseph. Il devient ainsi le deuxième saint né au Québec, après sainte Marguerite d'Youville, fondatrice des Sœurs de la Charité, canonisée par Jean-Paul II en 1990. Plusieurs milliers de pèlerins québécois avaient fait le déplacement jusqu'en Italie pour participer à l'événement.

À Montréal, une retransmission en direct du rite de la canonisation de la place Saint-Pierre était projetée à l'Oratoire dans la nuit du 16 au 17 octobre. De plus, une grande célébration est prévue le 30 octobre au Stade olympique où une foule importante est attendue de toute l'Amérique. En 1984, 60 000 personnes avaient pris place dans ce même stade pour y accueillir et acclamer le pape Jean-Paul II. Dix millions de signatures auraient été recueillies depuis 1941 afin de demander la canonisation du frère André. Fait vénérable en 1978 par le pape Paul VI, il est béatifié par le pape Jean-Paul II en 1982. Mais il manquait la reconnaissance d'une guérison « *scientifiquement inexplicable* » au dossier du religieux québécois. En décembre dernier, une guérison miraculeuse attribuée au frère André est reconnue par la Congrégation pour les causes des saints et approuvée par le pape, ouvrant ainsi la voie à une canonisation annoncée en février dernier par le pape Benoît XVI.



Le frère André, né Alfred Bessette, voit le jour le 9 août 1845 à Saint-Grégoire d'Iberville. Orphelin à douze ans, il multiplie les petits boulots : garçon de ferme, boulanger, cordonnier ou encore forgeron. À vingt ans, il s'exile en Nouvelle-Angleterre pour y travailler comme ouvrier dans les filatures. De retour au pays, il devient portier au collège Notre-Dame et ce pendant quarante ans. En 1870, l'abbé Provençal, remarquant la piété du jeune Bessette, le fait entrer dans la congrégation de Sainte-Croix où il devient alors le frère André.

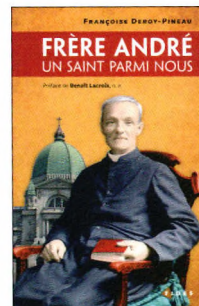
Un million de personnes à ses obsèques

Pour les visiteurs du collège Notre-Dame, le frère André est un confident et un guérisseur. Pour soulager les souffrances des malades, il leur donne un peu d'huile se

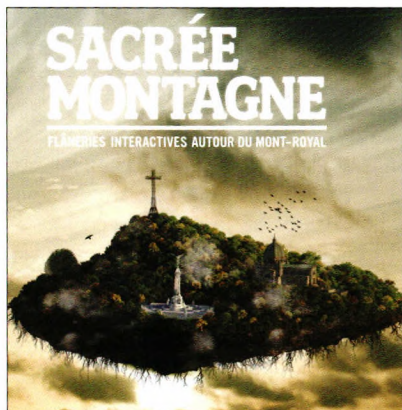
trouvant aux pieds de la statue de saint Joseph. Très vite, sa réputation de guérisseur se répand et il devient le faiseur de miracles du mont Royal, attribuant toutes les guérisons à saint Joseph. Sa dévotion envers le saint est telle que le frère André veut faire bâtir en son honneur un oratoire sur le mont Royal. Ce sera d'abord une chapelle primitive élevée en 1904, qui deviendra une basilique en 1955. Son dôme extérieur, d'une hauteur de 97 mètres du plancher au sommet, en fait le 2^e plus haut après celui de la basilique St-Pierre de Rome. L'Oratoire Saint-Joseph est devenu l'un des lieux de pèlerinage les plus fréquentés en Amérique du Nord avec deux millions de visiteurs chaque année.

Le frère André meurt le 6 janvier 1937 et plus d'un million de personnes défilent pendant sept jours et sept nuits devant sa dépouille. Cet homme discret et humble qui a donné sa vie aux autres et à saint Joseph a aujourd'hui sa place parmi les saints.

Valérie GAGNON



Le livre de la franco-québécoise Françoise Deroy-Pineau (226 pages, 2010).



Un superbe documentaire sur Internet

À Montréal, l'ONF (Office national du film) s'est lancé dans des documentaires interactifs, accessibles par Internet. Le quatrième (www.sacreemontagne.onf.ca) propose de belles flâneries numériques sur le mont Royal. Les Montréalais l'appellent « *la montagne* ». Et même la montagne sacrée où reposent bien des âmes. C'est là que Denys Arcand y a tourné son « *Jésus de Montréal* ». C'est là que s'élève l'Oratoire Saint-Joseph, inauguré en 1904 à l'initiative du frère André.

Le documentaire invite, en quelques clics, à se promener sur le mont avec ceux qui y chantent, y courent, y prient, avec des personnalités aussi qui livrent leur vision de cet espace unique au cœur de Montréal. Il y a déjà Dany Laferrière, Xavier Dolan, frère Bergeron, etc. Et d'autres suivront dans les semaines et mois à venir. Cette œuvre interactive va se nourrir de souvenirs et de témoignages.

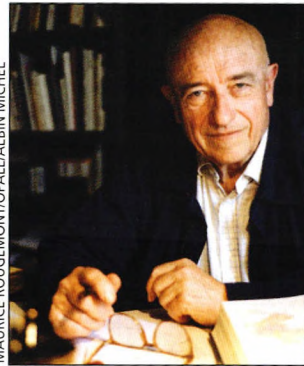
Disparitions

Bernard Clavel

Marié à une Québécoise, Josseline Pratte, et membre du comité de parrainage de l'Association France-Québec, Bernard Clavel s'est éteint le 5 octobre à l'âge de 87 ans. Il a été inhumé à Frontenay (Jura). Né à Lons-le-Saulnier, il fut apprenti pâtissier à 14 ans, exerça divers métiers avant de devenir journaliste et de publier son premier roman, *L'Ouvrier de la nuit* en 1956. Le début d'une œuvre riche d'une centaine de titres, des romans, des contes, des essais, etc. En 1968, il obtint le prix Goncourt pour « *Les fruits de l'hiver* ».

Début 1978, il s'installe quelque temps au Québec, à Montréal puis à Saint-Télesphore. L'écrivain du terroir français se passionne pour l'Abitibi. Il publie dans les années 80 sa série romanesque sur le Royaume du Nord : *Harricana* (1983), *L'Or de la terre* (1984), *Miséréré* (1985), *Amarok* (1987), *L'Angé-lus du soir* (1988), *Maudits sauvages* (1989).

« Les lecteurs québécois ont redécouvert les dimensions épiques de leur pays et le courage titanesque de ceux qui



MAURICE ROUGE-MONTJOIE/ALBIN MICHEL

l'ont défriché, bâti et habité », a écrit dans la presse québécoise l'ancienne ministre Louise Beaudoin. Elle raconte aussi comment Bernard Clavel, qui refusa la Légion d'honneur, accepta en 2002 l'Ordre national du Québec : « *la preuve était faite, le Québec et Bernard Clavel s'étaient compris, entre lui et nous s'était nouée une véritable histoire d'amour. C'est en souvenir de Tiska l'Inuit, en souvenir de la famille Robillard, les pionniers d'Harricana, en souvenir de Cyrille Labrèche, Martin Garneau, Koliare l'Ukrainien, Billon et leurs femmes, nouveaux colons d'Abitibi que je le décorai à Paris lors d'une belle cérémonie à la Délégation générale.*»

Ursula Matlag



Elle avait quitté sa chère Pologne pour venir en France en 1967, avec un diplôme de bibliothécaire. Engagée en 1971 à la bibliothèque de la Délégation générale du Québec à Paris, située alors rue du Bac, elle se consacra avec passion pendant plus de trente ans, à faire de ce lieu un espace de travail et d'échange.

Responsable de cette bibliothèque, elle fut très rapidement la courroie de transmission essentielle pour les chercheurs, les enseignants, les étudiants

qui la sollicitaient, à Paris, en province et à l'étranger. Avec un dévouement exceptionnel, elle apportait sa compétence à préciser une référence, à trouver un article ou à faire découvrir un ouvrage. Nombreux sont ceux dans toutes les disciplines concernant la connaissance du Québec qui en ont bénéficié.

La littérature québécoise avec elle, vivait. Les écrivains, les poètes le savaient, qui prenaient plaisir à lui rendre visite lors de leur venue à Paris. La génération d'universitaires dont je suis, et qui fut à l'origine de l'enseignement de la littérature québécoise en France, sait ce qu'elle lui doit. Elle fut présente pour certains d'entre nous, à une soutenance de thèse, à un colloque. Plus que l'âme de la bibliothèque, elle fut notre amie.

Yannick RESCH

Jean Benoît, artiste surréaliste né à 1922 à Québec, proche d'Alfred Pellon, est décédé le 20 août à Paris. Il s'y était établi avec son épouse en 1948 et se rapprocha d'André Breton.

Roger Joubert, né en 1929 à Avignon, est décédé le 2 octobre à Montréal où il était arrivé en 1952. Ce comédien, compositeur, pianiste, humoriste à la radio, tourna surtout des séries télévisées.

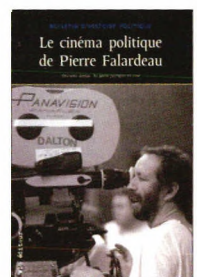
Trouville : les courts-métrages reviennent

C'est à Trouville, l'une des plus charmantes cités de la Côte normande, que se déroule depuis maintenant dix ans un festival de courts métrages français et québécois. Baptisée *Off Courts*, cette manifestation, conviviale et professionnelle, se déroule début septembre, en même temps que le Festival du cinéma américain à Deauville. C'est une occasion unique en France de découvrir une vingtaine de courts métrages québécois récents relevant du cinéma de fiction et de l'animation. Dans le cru 2010, d'une qualité que j'ai trouvée supérieure à la sélection française, deux films se détachent : le très sensible *Naissances* d'Anne Emond et surtout *La Neige cache l'ombre des figuiers*, une fiction sur l'immigration qui montre combien le Québec a changé depuis la Révolution tranquille. Cette œuvre majeure est signée Samer Najari. Dans le cadre d'une soirée joliment nommée *Du court au long*, nous avons pu également voir le premier long métrage de Christian Laurence, un jeune réalisateur québécois qui a présenté plusieurs de ses courts à Trouville et y a rencontré son épouse, Geneviève Perron, qui cosigne ce film intitulé *Le Journal d'Aurélien Laflamme*. Adaptée d'une série de romans pour la jeunesse, très connus au Québec, cette réalisation de commande, techniquement bien maîtrisée, manque toutefois d'originalité. On attend avec impatience que ce couple talentueux puisse signer une œuvre plus personnelle.

Sylvain GAREL

Pierre Falardeau et la politique

Disparu il y a tout juste un an, Pierre Falardeau était non seulement un grand cinéaste mais aussi un pamphlétaire de talent et un infatigable militant indépendantiste. La revue québécoise *Bulletin d'histoire politique* vient de publier un ouvrage intitulé



Le cinéma politique de Pierre Falardeau. Six critiques et universitaires québécois et français (dont Sylvain Garel de *France-Québec magazine*) éclairent l'œuvre unique de Falardeau. Un second dossier compose ce numéro, il s'intitule : *les partis politiques en crise*. Un sujet d'actualité des deux côtés de l'Atlantique. Parmi les auteurs : Marcel Masse et Denis Monière (VLB éditeurs, 288 pages, 19,95 \$)

Lynda Lemay sort un 13^e CD en 20 ans



Record battu ? Dans la francophonie, même un Jean-Louis Murat n'a pas fait mieux : 13 albums en 20 ans. Le nouveau totalise 18 chansons, dont 13 inédits. Un disque en concert : Lynda Lemay en raffole. « *Mon public aime moins mes enregistrements en studio. Il les trouve plus tristes...* »

En France, la Québécoise a un public fidèle. Elle a encore vendu 150 000 exemplaires de son précédent CD. Les fans se retrouvent dans ses textes qui collent souvent à leurs

états d'âmes... Surtout les femmes. Elles y lisent leurs petits soucis et leurs grandes blessures. « *Sur ce disque, plusieurs thèmes m'ont été soufflés par elles* », confie Lynda Lemay.

Ainsi, cette femme qui n'arrive pas à annoncer son homosexualité à ses proches ou cette autre, honteuse d'avouer combien son chat décédé lui manque... « *Il faut que ça me touche. Alors, je me laisse déborder d'émotion, je le prends à mon compte et ça vient tout seul* », explique la Québécoise. Dans ce nouvel album, acoustique, Lynda Lemay poursuit son inventaire des choses de la vie, de la chaleur de l'enfance (le joli *Ça valait des millions*) au couperet de la maladie (*Mes plus belles vacances*) et de la mort (*Ancêtre*) qu'elle aborde de front, comme peu d'artistes.

Domage qu'elle se répète parfois, qu'elle revient sur des thèmes déjà entendus. Elle assume : « *Des gens s'accrochent à mes chansons. Je dois les encourager. En échange, je reçois de grandes doses d'amour de mon public.* » Quitte à exagérer sur le pathos (*Blessée*) ou sur l'humour un peu facile (*Gros colons*) alors qu'elle sait se montrer franchement drôle (*Farce d'oreille*).

Lynda Lemay n'est jamais meilleure que quand elle laisse son écriture gambader sur des tableaux du quotidien esquissés à petites touches, comme dans la très sensible *Debout sur les pissenlits*.

Michel TROADEC

Flavie et Bujo en tournée France-Québec

Fidèle à sa mission de faire découvrir de jeunes talents québécois, l'Association France-Québec a invité cet automne le duo montréalais Flavie et Bujo. Quatorze dates dans presque autant de villes en moins d'un mois, de Saint-Malo à Vesoul avant Brive et Bergerac, etc. C'est la première fois qu'ils effectuaient une telle tournée. Beaucoup se souviendront de la voix et de la poésie de Flavie et des trouvailles d'un Bujo, virtuose des « *pitons* » de l'électro. Eux aussi ont bien apprécié cette grande visite, musicale, touristique et gourmande, dans l'hexagone s'il l'on en juge par les billets égrénés jour après jour par Flavie sur son blog (www.flavie.info). On attend son premier album. Bujo, lui (www.bujorock.com), il a collectionné les prix dans les festivals québécois. En France, « *ils ont conquis un public pas forcément habitué à leur style* », souligne la *Nouvelle République* à Tours. « *Les Français font preuve d'une belle ouverture d'esprit* », écrit Flavie. Le duo a séduit par sa fraîcheur et son talent.



GEORGES POIRIER

A l'agenda

Les Tireux d'Roches

Le 21 octobre à Neuves-Maisons (Meurthe-et-Moselle), le 22 à Mazé (Maine-et-Loire), le 27 à Cauville (Calvados), le 29 à Angliers (Vienne).

Pierre Lapointe en solo piano

Le 4 novembre à Paris Eglise Saint-Eustache, le 5 à Limoges (Haute-Vienne), le 9 à Meylan (Isère), le 10 à Beaucourt (T. de Belfort), les 11-12 à Genève, le 13 à Schiltigheim (Bas-Rhin).

Arts numériques : Duo Purform

Le 5 novembre à Guebwiller, festival Supersounds.

Fred Pellerin

Paris du 11 au 14 novembre, du 23 au 28 et du 30 au 5 décembre à l'Européen.

Match d'improvisation

Le 15 novembre à Paris, 20h au Dansoir, (parvis de la GBNF) entre Lifi (Ligue d'improvisation française Ile-de-France) et Montréal.

Marie-Nicole Lemieux, avec le quatuor Diotima et l'Orchestre national de France

Les 15 et 18 novembre à Paris.

Chakidor

Du 15 au 21 novembre à Cayenne (Guyane), le 28 à Herry (Cher), le 3 décembre à Comprégnac (Aveyron), le 5 à Chasseneuil (Vienne), le 10 à Blois (Loir-et-Cher).

Catherine Major

Le 17 novembre à Limoges, le 19 à Deauville, le 20 à Chateaufort (Cher), le 23 à Lille, le 25 à Bouguenais (Loire-Atlantique), le 26 à Bordeaux, le 30 aux Herbiers (Vendée), le 2 décembre à Illkirch (Bas-Rhin).

Québec Jazz

Les 17 et 18 novembre à Paris, Sunset Jazz Club.

Cirque Eloize avec iD

Du 19 au 21 novembre à Elbeuf, au Festival automne en Normandie.

Cinéma du Québec à Paris

22-28 novembre, Forum des Images.

Arcade Fire

Le 24 novembre à Marseille, le 26 novembre à Lyon.



Xavier Dolan, le talent

Bon démarrage en France, avec 61 000 entrées la première semaine dans 95 salles, du deuxième film d'un talentueux jeune homme pressé, *Les Amours imaginaires* de Xavier Dolan. A tout juste 21 ans, ce réalisateur québécois prépare déjà son troisième film auquel participera Nathalie Baye.

Près d'un demi-siècle après le mythique Jules et Jim de François Truffaut et plus de trente ans après le remarquable et méconnu *Pourquoi pas ?* de Coline Serreau, les amours plurielles reviennent en force sur les écrans en cette riche rentrée cinématographique. C'est le thème central de plusieurs longs métrages actuellement à l'affiche : *Happy Few* (un film français, comme son titre ne l'indique pas), *The Kids are allright*, *Kaboom* de l'inventif et sulfureux cinéaste étasunien Gregg Araki et bien sûr *Les amours imaginaires*, le second long métrage du québécois Xavier Dolan.

Pour son trio amoureux, le réalisateur de *J'ai tué ma mère*, primé à Cannes en 2008 (*FQM* n°148), a imaginé que deux amis, la brune et volontaire Camille et le réservé et gay Francis tombent amoureux en même temps d'un ange blond et bouclé prénommé Nicolas. Entre Montréal et la belle et automnale campagne québécoise, nous suivons les hauts et les bas de ce triangle dont l'équilibre est par définition fragile. Portés par deux acteurs excellents (Niels Schneider et Xavier Dolan lui-même incarnant le personnage de Francis) et une actrice dont le choix me paraît plus discutable (Monia Chokri), ces *Amours imaginaires* revisitent les codes de la sexualité et de la jeunesse.

Lourdement influencé par le style Nouvelle Vague de ses lointains précurseurs français, Dolan, à tout juste 21 ans, fait le malin en multipliant les références cinématographiques. Il est plus heureux dans ses choix musicaux. Mélangeant allègrement musiques classique et électro, il fait mouche en utilisant la peu connue version de Dalida du « *québécois* » (ringard en français) *Bang Bang*. Voulant affirmer ses légitimes prétentions d'auteur, Xavier Dolan ne s'est pas contenté de réaliser, de jouer l'un des rôles principaux et de choisir les musiques, il a aussi coproduit le film, écrit le scénario et les dialogues, monté les images et dirigé la fabrication des décors et des costumes. Excusez du peu !

« Mon authenticité est québécoise »

L'autre bonne idée du film, c'est d'avoir entrecoupé son histoire, aussi mince qu'une feuille de papier à cigarettes, de témoignages documentaires (en tout cas qui se présentent comme tels) de jeunes québécois(es) sur des ruptures amoureuses douloureuses. La plupart dans un jargon affirmé, ce sont ces parties qui sont sous-titrées dans la version diffusée en France. Ce que ne souhaitait pas Xavier Dolan. Au festival de Toronto, il a déclaré à ce sujet : « *Quand on fait un film québécois - c'est ça la beauté d'une culture minoritaire - il faut simplement être honnête avec soi. Je n'essaie pas de faire en sorte que mes personnages parlent plus québécois ou que ce soit juste de la musique. Quand on est honnête, on est authentique, et mon authenticité est québécoise.* » Des propos qui nous rendent sympathique ce jeune cinéaste à l'avenir décidément prometteur.

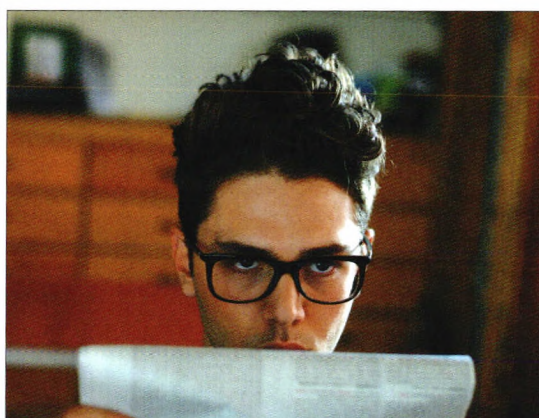
Un troisième film en préparation

Il devrait s'appeler *Laurence Anyways*. Xavier Dolan prépare son troisième film, une co-production franco-québécoise, sur les amours d'un couple dont la vie chavire avec le désir de l'homme de devenir une femme. Lui, ce sera l'acteur français Louis Garrel et elle l'actrice québécoise Suzanne Clément déjà apparue dans *J'ai tué ma mère*. La distribution comprendra également les Québécois Karine Vanasse et Yves Jacques ainsi que la Française Nathalie Baye qui jouera le rôle de la mère du personnage principal transsexuel. Le tournage est prévu en 2011 au Québec. Et le film pourrait postuler pour le festival de Cannes 2012.

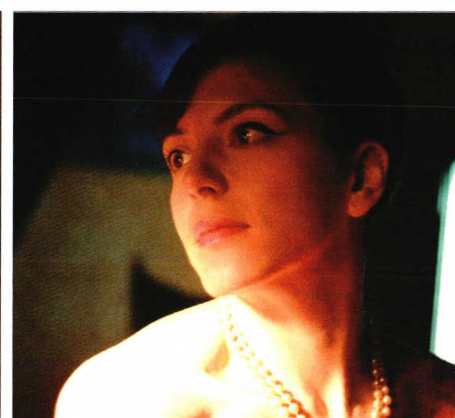
Sylvain GAREL



Niels Schneider.



Xavier Dolan.



Monia Chokri.

CINÉMA À PARIS
DU QUÉBEC**Le retour !**

C'est devenu un incontournable de la présence culturelle québécoise l'automne : le festival Cinéma du Québec à Paris. Xavier Dolan sera le parrain de cette quatorzième édition au Forum des images du 22 au 28 novembre.

À l'initiative de la SODEC (Société de développement des entreprises culturelles), Cinéma du Québec à Paris revient au Forum des Images. Cette semaine de cinéma québécois, présidée par la réalisatrice et comédienne aux talents multiples, Carole Laure, convie les cinéphiles, toujours plus nombreux, à découvrir un panorama de la production cinématographique annuelle.

L'édition 2010 est composée de quatorze longs métrages de fiction et quatre documentaires inédits, une sélection éclectique qui permettra de découvrir les plus gros succès du box-office, mais aussi des films d'auteur plébiscités par la critique internationale et primés dans les festivals, sans oublier un programme de dix courts métrages.

La traditionnelle *Leçon de Musique SACEM* sera orchestrée par un duo de compositeurs de musiques de films renommés, Éric Demarsan (*Le Cercle Rouge*, *L'Armée des Ombres*, *Section Spéciale*, *Le Concile de Pierre*) et Charles Papisoff (*Le Fugitif*, *Les vérités d'Hassan*, *La Lune viendra d'elle-même*). Les professionnels seront quant à eux invités à participer aux 7^e Rencontres de coproduction francophone, du 22 au 24 novembre et à la 6^e édition du Marché du Cinéma du Québec à Paris qui se tiendra du 23 au 25 novembre prochain. Une nouveauté cette année, Cinéma du Québec à Paris sera en ligne sur le site Internet Cinando.com qui permettra aux professionnels québécois de présenter, sur une page spécialement aménagée aux couleurs du Québec, les films de la sélection aux acheteurs du monde entier. Une opportunité supplémentaire offerte aux professionnels québécois d'exporter leurs films.



- 1- Une vie qui commence
2- The Trotsky
3- Filière 13
4- Miroir Noir

Sélection 2010**Longs-métrages de fiction :**

- *Une vie qui commence* de Michel Monty (Film d'ouverture)
- *L'Enfant Prodige* de Luc Dionne
- *À l'origine d'un cri* de Robin Aubert
- *Route 132* de Louis Bélanger
- *Piché, entre ciel et terre* de Sylvain Archambault
- *Journal d'un Coopérant* de Robert Morin
- *10 ½* de Podz
- *Filière 13* de Patrick Huard
- *The Trotsky* de Jacob Tierney
- *Jo pour Jonathan* de Maxime Giroux
- *Les 7 jours du talion* de Podz
- *Trois temps après la mort* d'Anna de Catherine Martin
- *Curling* de Denis Côté
- *Incendies* de Denis Villeneuve (Film de clôture)

Documentaires :

- *La Belle Visite* de Jean-François Caissy
 - *Miroir Noir* de Vincent Morisset
 - *Le cœur d'Auschwitz* de Luc Cyr et Carl Leblanc
 - *Les dames en bleu* de Claude Demers
- Programme de Courts Métrages**
- *Impossible* de Vanya Rose
 - *Fait Divers* de Patrick Goyette
 - *L'année de l'os* de Chris Lavis et Maciek Szczerbowski

- *File Under Miscellaneous* de Jeff Barnaby
- *Les journaux* de Lipsett de Theodore Ushev
- *Dolores* de Guillaume Fortin
- *M'ouvrir* de Albéric Aurtenèche
- *Jonathan et Gabrielle* de Louis-Philippe Eno
- *The Greens* de Serge Marcotte

Les horaires de projection sont consultables sur www.forumdesimages.fr
La vente en ligne des places commencera à partir du 9 novembre.

Les Québécois, ces Américains

La culture québécoise c'est également une culture américaine. Et le Festival America à Vincennes l'a bien illustré en invitant, du 23 au 26 septembre, six auteurs du Québec en plus du rappeur Samian et du chanteur Michel Rivard.

Séances de dédicaces, tables rondes et débats ont permis au public français de mieux connaître Nadine Bismuth, Dany Laferrière, Monique Proulx, Mauricio Segura, Pierre Szalowski et Kim Thuy.

Une nuit québécoise était aussi programmée en ouverture du festival avec l'auteur-compositeur-interprète Michel Rivard, créateur de la célèbre Complainte du phoque en Alaska et qui effectuait là un retour en France, ainsi que le rappeur algonquin Samuel Tremblay, alias Samian, en première partie.



La trajectoire d'un Français au Québec

Au Québec, *Le froid modifie la trajectoire des poissons* est un succès de librairie. Son auteur, Pierre Szalowski est un Français venu s'installer au Québec à la fin du dernier millénaire. « *Une allergie totale à l'ennui* » a modifié sa propre trajectoire à maintes reprises : il a été tour à tour, photographe de presse, journaliste, graphiste, directeur artistique et directeur de création dans la publicité, concepteur de logi-

Samian, rappeur de réserve



PHOTOS JEAN-PHILIPPE TREMBLAY

Samuel Tremblay, alias Samian, a grandi dans la réserve de Pikogan, tout près d'Amos en Abitibi-Témiscamingue. Métis, ses textes de rap parlent de ses ancêtres et de la situation actuelle des Premières nations. Il utilise d'ailleurs la langue algonquienne. Samian a deux albums à son actif et deux autres en gestation. Il tourne en Europe, en Asie et bien sûr au Québec.

Bien qu'à son arrivée, on a eu du mal à classer son « rap de réserve », il a maintenant sa place dans le panorama musical québécois.

On dit que vous faites du rap engagé, quel est votre message ?

J'essaie de conscientiser les Québécois et les Canadiens à notre identité. Je veux qu'on nous entende. A la base je faisais quelque chose de personnel et c'est devenu politique. Mais je n'aime pas qu'on me prenne pour un politicien. La politique est, comme la religion, une invention de l'homme pour séparer les peuples, séparer les idées,

diviser. La musique a le pouvoir de rassembler. Quand on fait des tournées dans les réserves au Québec, je réalise que je suis devenu un porte-parole. L'impact y est colossal et ça inspire beaucoup de jeunes à faire du rap en atikamekw, en innu ou en algonquin.

C'est ce que vous souhaitez ?

C'est un énorme défi de faire du rap en algonquin et de parler de la situation des autochtones alors que c'est un sujet presque tabou au Québec. Et si je le fais par le rap c'est que ça touche les jeunes. C'est eux qu'il faut viser pour changer les choses. Au Québec, je fais des ateliers dans les écoles et je parle des réserves. Il me semble anormal que des voisins qui se côtoient depuis tellement d'années ignorent tout l'un de l'autre. Certaines personnes viennent me voir en concert et me disent que je suis le premier Amérindien qu'ils rencontrent dans leur vie.

Qu'est-ce qui vous inspire ?

L'Histoire. Mon arrière-grand-mère m'inspire beaucoup. La voir, elle qui a vécu dans les tipis, à côté de mon fils qui regarde Passe-partout [une émission pour enfants] sur l'ordinateur, c'est énorme. Ce qu'elle me raconte de notre passé. Je n'ai pas le choix de parler des nomades et des réserves, de ma grand-mère qu'on a mise dans un pensionnat, de la cassure culturelle. Ce sont des choses qui me choquent et m'inspirent. Aujourd'hui, il faut apprendre à se connaître et avancer ensemble. Il n'y a pas de racisme, il n'y a que de la pure ignorance. C'est un devoir de connaître notre histoire et c'est aussi celle des premières nations.

J-P.T.

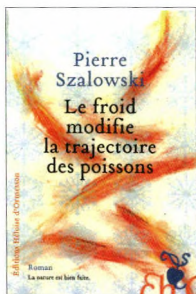


Pierre Szalowski, Monique Proulx, Mauricio Segura, l'animateur, Nadine Bismuth, Kim Thuy et Dany Laferrière.

le Pierre Szalowski : mais « rendu pas mal Québécois »

ciels éducatifs, producteur de contenus interactifs et vice-président d'Ubisoft. Aujourd'hui scénariste et écrivain, il fait partie de la délégation de Québécois invitée au Festival America.

Le froid modifie la trajectoire des poissons raconte l'histoire d'une famille et de tout un voisinage dont la vie est bouleversée par la crise du verglas, « la tempête du siècle ». Il a été publié en Catalogne, en Espagne, en Italie, en Allemagne, en Pologne et aux éditions Héloïse d'Ormesson en France. On en fait actuellement une adaptation cinématographique.



Le froid modifie la trajectoire des poissons

Pierre Szalowski
Ed. Héloïse d'Ormesson,
2010, 224 pages,
18 euros

Quelques mots pour décrire votre roman ?

Je dirai ce qu'on en dit le plus souvent : un conte humaniste, un livre sur les relations humaines. Mais ce qui compte c'est ce qu'en pense le lecteur. La quatrième de couverture québécoise parle de la séparation des parents et dans les argumentaires de marketing pour les services de presse tout porte sur la garde partagée. On le décrit aussi comme un roman léger.

Vous avez un parcours professionnel riche. Ces différentes expériences ont-elles nourri votre écriture ?

Je me suis en effet servi de l'œil de photographe. C'est un style plutôt visuel, simplifié, un peu comme la photo de presse, qui ne donne que quelques informations qui

vous permettent de lire l'image. Dans le roman, je ne décris et n'intègre que ce qui se rapporte à l'histoire. Quant à sa structure elle est plutôt scénaristique : une structure chorale parfaitement étudiée dont le premier pivot survient à la page 55, le second à la page 160, etc. Les personnages pourraient sortir d'une comédie. Ils ont quelque chose d'archétypique.

Vous mettez en scène une tempête pour que se rencontrent les personnages de votre roman. Est-ce une allégorie de votre arrivée au Québec? Votre intégration s'est-elle bien passée ?

C'est mon histoire, le verglas a changé ma vie. J'ai mis une bonne année et demie à ne plus être un maudit Français. Chez Ubisoft, au début, j'avais des comportements de Français. Par exemple, je disais à des gens « c'est nul! » et j'en ai choqué quelques-uns avant d'apprendre à dire « c'est bien, mais... ». On ne dit pas « putain il fait froid », mais « ouf, y fait pas chaud ». A un moment, j'ai compris comment m'adresser aux gens, comment faire les choses et ça s'est mieux passé. Bien sûr, les codes ne sont pas les mêmes, mais les êtres humains eux le sont.

Français, Québécois, comment vous définissez-vous maintenant ?

Je suis un Français qui a compris que pour vivre heureux il fallait s'intégrer.

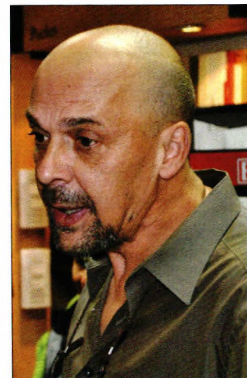
Des conseils pour des compatriotes qui souhaitent faire de même ?

Éviter d'aller en France à Noël et tous les étés. Comme pour l'heure, lorsque l'on prend l'avion, pour bien arriver avec le décalage horaire, il faut mettre sa montre à l'heure de la destination. On vit mal si toutes les cinq minutes on dit « t'as vu, il est telle heure en France... je suis fatigué ».

Et c'est pareil pour l'intégration. Si on passe son temps à comparer, on va exploser. On n'observe pas ce qu'on vit en regardant en arrière.

Les expériences moins réussies sont dues au fait que les gens se trompent sur ce que sera leur immigration. Dans le monde de l'emploi, par exemple, combien de directeurs adjoints en France postulent immédiatement pour des postes de directeurs? Le Québec n'a pas attendu la France pour avoir des sociétés de calibre mondial. Il ne faut pas sous-évaluer le monde du travail québécois, accepter de faire ses preuves, accepter qu'au début ce ne soit pas facile.

C'est aussi une question d'attitude. Il y a en France cette volonté de marcher sur les pieds de l'autre. Au Québec, le harcèlement moral est considéré de même importance que le harcèlement sexuel. Si un professeur dit à un enfant qu'il est nul ou qu'il ne fera rien de bon dans la vie, il est en très fâcheuse position. Pensons aux accommodements raisonnables : nous sommes différents, mais nous allons nous arranger. Je suis fier d'être dans une société qui n'attise pas les clivages, mais prône l'accommodement. Je me suis fait un peu l'avocat du Québec. J'ai écrit un livre québécois qui, je l'espère, présente bien le Québec. C'est une société qui m'a permis de bien vivre, d'être bien et où mes enfants sont heureux. Oui, je pense que je suis rendu pas mal Québécois !



Propos recueillis par
Jean-Philippe TREMBLAY

Cet été, Mes Aïeux ont enchanté bien des Français. Entrevue lors du festival d'Amboise, avant leur retraite cet hiver au Québec pour préparer un nouvel album.

« On fouille dans le patrimoine pour voir ce qui nous parle aujourd'hui »



PHOTOS : KATIE DARNAUDET.

Comment est né l'album « La ligne orange » ?

Eric Desranleau : *L'élément déclencheur a été la toune « Antonio » (Un lutteur populaire au Québec après-guerre et qui chantait aussi de l'opéra).*

Marie-Hélène Fortin : *Après la grande tournée de l'album « En famille » (dont a été tiré le CD/DVD « Tire toi une bûche »), on a passé deux ans à Montréal pour écrire. L'influence a été locale donc urbaine (voir la chanson « Le stade »). Le « grand Antonio » a été comme une présence fantomatique au cours du processus de création.*

Eric : *A Montréal, on voyait Antonio à la fin de sa vie devenu un itinérant, assis à côté de la station de métro Beaubien sur la ligne orange.*

Marie-Hélène : *L'album est éclectique. Son unité est l'idée que chaque chanson est une station de cette ligne orange du métro montréalais.*

Comment s'est fait le choix de la collaboration de l'auteur de BD québécois Michel Rabagliati pour les illustrations de la pochette et du livret ?

Eric : *A mon quarantième anniversaire, les autres membres du groupe m'ont offert une planche originale de la BD.*

Marie-Hélène : *On est tous fans de la série « Paul ». On a contacté Michel Rabagliati, à la fin du processus d'élaboration de l'album, en vue d'une illustration et il a répondu très rapidement qu'il était emballé par ce projet alors qu'il travaillait déjà sur l'album « Paul à Québec » (prix du public au festival de la BD d'Angoulême 2010). Il a même retardé la sortie du nouveau tome pour travailler sur la pochette et le livret de notre disque.*

Eric : *On l'a nourri de nos idées. Très vite,*

il nous a proposé la pochette de l'album.

Marie-Hélène : *Il y a une filiation naturelle entre nous et la série « Paul » : le thème de la famille et le public large et de tout âge.*

Quelle est la démarche du groupe vis-à-vis de la volonté d'actualiser et d'arranger le patrimoine musical, culturel écrit ou oral du Québec ?

Eric : *C'est un équilibre entre recherche dans le patrimoine québécois et l'actualité du moment : on s'intéresse à l'évolution politique et sociale du Québec moderne. C'est important d'en parler dans nos textes et de faire connaître la situation aux plus jeunes qui sont attirés par la culture nord-américaine. Mais on ne se sent pas investis d'une mission.*

Marie-Hélène : *Depuis 14 ans, on s'est donné des contraintes et une démarche. Nous ne sommes pas des spécialistes du folklore et des historiens mais on va fouiller nous-mêmes dans le patrimoine pour voir ce qui nous parle encore aujourd'hui et qui peut être ré actualisé. Dans « La ligne orange », on a fouillé moins loin dans le passé mais il y a un potentiel de légende : peut-être que*

dans 20 ou 50 ans Antonio sera devenu une légende. Il y a des écoles au Québec où les profs font étudier la chanson « Antonio » et demandent aux élèves de faire des recherches sur ce personnage. Dans « Belle embarquez » on est parti d'une vieille chanson « A la claire fontaine » et on a actualisé les paroles en parlant des risques écologiques.

Eric : *il y a un grand syndicaliste décédé récemment : c'était une personne qui a fait avancer le Québec sans être un politicien. Il préférerait être sur le terrain social. Il s'est engagé et était près du peuple. On fera peut-être une chanson sur lui.*

Comment s'est fait le choix du poème « Le vieux pont » de Louis Joseph Doucet ?

Marie-Hélène : *Doucet est un poète qui a écrit ce texte en 1910. C'est Stéphane (Archambault), qui a eu un recueil « les 100 plus beaux poèmes du Québec », qui a choisit le poème de Doucet. On le trouvait tous beau. C'est un homme qui regarde son passé et qui se questionne sur le temps qui passe.*

Quels sont les prochains projets du groupe ?

Marie-Hélène : *Après l'été en Europe, on termine la tournée « La ligne orange » par quelques dates en automne au Québec. Début octobre, on joue avec Richard Desjardins en Abitibi pour les dix ans de l'association écologique « Action Boréale ». Ensuite, on part en création pour le nouvel album dont la date de sortie n'est pas prévue (courant 2011).*



Propos recueillis par
Bruno CADORET
(Seine-et-Marne-Québec)

Treizième Sommet de la Francophonie du 22 au 24 octobre à Montreux (Suisse). L'occasion de s'interroger sur l'avenir de la langue française à travers l'exemple de la chanson, de s'intéresser aux francophones des Amériques avec le forum des jeunes à Moncton et un regard sur la Louisiane, ou encore d'évoquer le séminaire Francophonie au féminin organisé à Bordeaux.

La Francophonie à Montreux



Lors du Sommet de Québec, en 2008, rendez-vous avait été pris pour Antananarivo. Les événements malgaches de 2009 en ont décidé autrement. C'est donc sur les bords du lac Léman, à Montreux, que les chefs d'Etat et de gouvernement de 70 pays ont rendez-vous avec plusieurs milliers de délégués et de journalistes. Nombre de pays

et d'associations, dont France-Québec et France-Louisiane, participent au Village francophone.

« *Défis et visions d'avenir* » : tel est le thème de ce XIII^e sommet, avec trois débats : la francophonie acteur des relations internationales et sa place dans la gouvernance mondiale ; la francophonie et le développement durable : les solidarités francophones face aux grands défis (notamment la sécurité alimentaire, le changement climatique et la diversité biologique) ; la langue française et l'éducation dans un monde globalisé : les défis de la diversité et de l'innovation. Il sera aussi certainement question de la solidarité envers Haïti durement éprouvé. Pour les 40 ans de l'OIF (Organisation internationale de la Francophonie), la télévision suisse romande organise un spectacle *40 ans, 40 tubes* avec Amadou et Mariam, Hugues Aufray, Diane Dufresne, Khaled, etc.

La langue française dans le monde 2010

Coordination : Alexandre Wolff

Ed. Nathan, 384 pages, 26 euros

Le Sommet de Québec en 2008 a décidé de poursuivre et perfectionner l'observation du français. C'est chose faite avec cet ouvrage de référence piloté par l'Observatoire de la langue française au sein de l'OIF. Une première partie essaie de répondre à la question : combien de francophones dans le monde ? La seconde traite de l'enseignement du et en français dans quasiment tous les pays. La troisième s'intéresse à l'actualité culturelle francophone, notamment aux principaux acteurs de la francophonie médiatique internationale et à la place de la langue française sur internet. Enfin, le livre fait le point sur la vie de la langue française, organisme vivant qui évolue et s'enrichit. Les francophones du Canada sont ainsi en première ligne pour défendre la place du français dans le domaine des sciences.



L'année francophone internationale 2010-2011

Sous la direction de Loïc Hervouet et Charles Moumouni

Cidef-Afi, 432 pages, 20 euros - www.anneefrancophone.eu

Comme chaque année, cette dix-neuvième édition offre une information détaillée sur l'espace francophone. Une centaine d'universitaires et de journalistes contribuent à présenter la situation politique, économique, sociale et culturelle des 70 pays associés à l'OIF. S'y ajoutent deux dossiers de recherche et de réflexion, l'un sur le cinquantenaire des indépendances en Afrique francophone, l'autre sur des témoins et acteurs de la francophonie s'exprimant à l'occasion des 40 ans de la Francophonie institutionnelle. Enfin, une rubrique Lectures francophones rend compte

des publications récentes. Un indispensable outil d'information sur la francophonie vivante pour qui cherche à s'informer sur les évolutions du monde contemporain.



**Moi dire à toi,
ça pas français !**

Atention, nouveau machin en vue : la marque censée définir un territoire. Lyon a créé la sienne : *Onlylyon*. L'Ouest vient de s'en offrir une autour des organismes de recherche baptisée *Growth valley* ou vallée de la croissance. Voilà que l'agglomération de Saint-Nazaire s'y met aussi : *Audacity*.

Mais où vont-ils chercher des noms pareils ? Des mots incomplets, un peu d'anglais mélangé à du français plus ou moins détourné et un sens difficile à cerner pour le commun des mortels.

Et pourtant, ils ont bossé le truc. La recette est infallible : dans une salle, on enferme des élus, des chefs d'entreprise et des communicants. On rappelle les objectifs sur *power point*, on écrit un postulat, on rédige un *brief*, on se fixe une *base line*, on fait marcher la créa, on envisage un *teasing* et, dans la foulée, on accouche d'un logo. Le tout sans franchir le *dead line*.

Au secours, ils sont devenus fous ! Chaque métier a son jargon. Le problème, c'est quand les élus comme les communicateurs sont censés être compris par tout le monde. Rendez-vous dans dix ans pour évaluer comment ces puissants concepts sont passés dans l'imaginaire collectif !

Cyrille PITOIS
(publié dans *Ouest-France*)

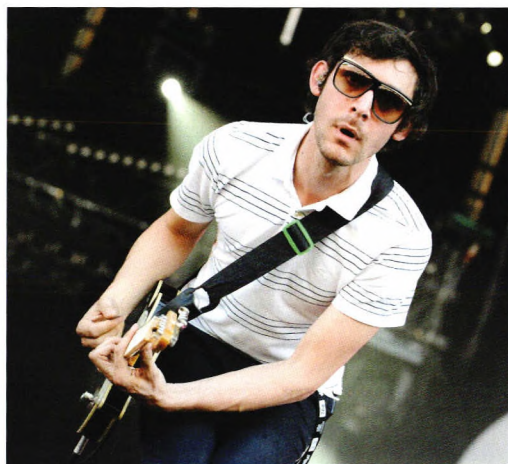
La chanson française

En France et au Québec, de jeunes chanteurs font le choix de l'anglais. Une mode ? Une solution de facilité ? De nombreux médias francophones s'interrogent.

« La chanson française est dans le creux de la vague », grimaçait l'été dernier, Kevin Douvillez, co-programmateur des Francofolies de La Rochelle. Même s'il avait bouclé une très belle programmation, Kevin avait de quoi grimacer. Le fonds de commerce des Francos, c'est avant tout la chanson francophone et il pensait déjà aux futures éditions.

À peu près à la même époque, de l'autre côté de l'Atlantique, le discours de Dominique Goulet, responsable de la programmation du Festival d'été de Québec, n'était guère différent. Sur les onze têtes d'affiches programmées sur les Plaines d'Abraham, trois seulement ont chanté en français, cette année : le spectacle « *Les chansons d'abord* », la chanteuse de variété-pop Lara Fabian et le papy de la chanson québécoise Gilles Vigneault. Certes, Dominique Goulet aurait pu trouver d'autres têtes d'affiches francophones. Mais son constat n'était pas faux : « *Il faut réaliser que la chanson française ne semble pas être la voie d'avenir, du moins pour l'instant* », déclarait-elle au quotidien *Le Devoir*. « *Ici ou en France, les jeunes, peu importe le style musical choisi, chantent en anglais* ».

Retour à La Rochelle, où Kevin Douvillez, qui s'occupe aussi de programmer



Un membre du groupe Pony Pony Run Run.



La Québécoise Cœur de Pirate chante en français.

« *l'école* » des Francofolies, appelée Le chantier des Francos, précise sa pensée : « *Cette année, les artistes de notre scène Découvertes avaient tous entre 27 et 35 ans. La plupart chantent en français, mais une partie d'entre eux s'exprime en anglais. Quant aux créateurs de moins de 25 ans, ils s'orientent plus vers l'électro ou l'écriture en anglais.* »

Question « hypersensible » à Montréal

La poussée de la musique électro, la bonne santé de la pop, le retour du folk ont tout changé. Les succès de Justice, The Do ou Yael Naim, ont donné des idées aux petits « *frenchie*s », qui se sont mis à l'anglais de manière bien plus spontanée et bien moins ridicule que leurs aînés. La voie s'était ouverte peu à peu avec Syd Matters ou Cocoon, des jeunes artistes au succès critique affirmé, mis notamment en avant par l'hebdomadaire *Les Inrockuptibles*. Ils ont été ensuite de plus en plus nombreux à s'engouffrer dans la brèche, à se faire remarquer, à vendre des disques. La nouvelle génération, plutôt pop, s'appelle ainsi Revolver, Gush, Pony Pony Run Run (révélation du public aux Victoires de la musique 2010). Mieux : le groupe Phoenix s'est carrément exporté aux États-Unis

où il a été récompensé du Grammy Award du meilleur album indépendant de 2010. Fiers de ce succès, le groupe n'a pas hésité à déclarer : « *Le fait de chanter en anglais nous permet d'exprimer notre point de vue de Français.* » Quel virage !

Au Québec, les Francofolies de Montréal restent très à cheval sur la langue française. « *La question est hypersensible, prise comme un acte politique* », déclarait son programmateur Laurent Saulnier à *L'Express*. La preuve ? Le festival d'été de Québec n'a pas manqué de s'attirer les foudres des souverainistes parce qu'il n'accordait pas, selon ces derniers, assez de place à la chanson francophone. Lettre a été envoyée au gouvernement pour lui suggérer de retirer ses subventions si la manifestation n'offrait pas davantage de contenu francophone...

Rien de tout cela à La Rochelle. Pragmatique et attentif aux nouvelles directions artistiques, les Francofolies françaises ont décidé, l'été dernier, d'ouvrir une nouvelle scène, intitulée de manière ironique « *Not Ze Francos* », pour les groupes français ne chantant pas dans la langue de Molière, comme Revolver. Le lieu a affiché complet quasiment chaque soir. Comme quoi, même le public « *francophone* » des Francos suit, sans ostracisme.

Car il semble bien que le public, lui, ne fait guère de différence. Il a aimé à la folie la nouvelle scène française des années 2000, emmenée par les Delerm, Bénabar,

t-elle encore de l'avenir ?



La Québécoise Pascale Picard chante en anglais.

Raphaël ou encore Jeanne Cherhal et Camille. Et puis, la crise du disque est arrivée. Il a commencé à écouter la musique sur son ordinateur, à surfer sur internet de MySpace en Deezer, de coups de cœur en découvertes. L'horizon s'est encore élargi, toutes langues mélangées.

Cœur de Pirate en français, Pascale Picard en anglais

Au Québec, le mélange des langues est encore plus évident. Car Montréal se joue des langues. Et Montréal est devenu l'une des grandes capitales mondiales des musiques actuelles, derrière Arcade Fire, son génial fer de lance. Mais une chanteuse comme Pascale Picard s'est faite une place jusqu'en France. Et l'été dernier, le tout jeune Bobby Bazini a réalisé un carton dans l'ensemble du Canada. Tous, dans la langue de Shakespeare.

En France, les chanteurs semblent enfin décomplexés vis-à-vis de la langue. Une enquête du mensuel *Longueur d'Ondes* dit clairement ce que nos artistes y trouvent comme avantages. « *Le rock a une absolue nécessité de rythme, de simplicité, de mots qui vont à l'essentiel. Or l'anglais est une langue plus synthétique et plus directe que le français, moins poétique peut-être mais tellement plus adaptée à la moiteur et à la nervosité du rock* », explique les Hushpuppies. La chanteuse briochine Yelle enfonce le clou : « *Le français est beaucoup plus difficile à faire sonner que l'anglais.* »

Le groupe Cocoon raisonne même en terme de carrière : « *C'est important de jouer à l'étranger, d'où l'utilisation de l'anglais. Jouer en Angleterre a été pour nous une expérience énorme.* » Pony Pony Run Run est plus pragmatique : « *Nos influences pop étant constituées à 90 % de références anglo-saxonnes, il nous a été naturel d'utiliser cette langue dès le début.* » Hey Hey My My est plus radical : « *Nous demander pourquoi on chante en anglais, c'est comme nous demander pourquoi on joue avec des guitares électriques et non pas de l'accordéon !* »

Enfin, sans dévaloriser tout ceux qui s'expriment en anglais, il faut reconnaître que pour une majorité d'entre eux, c'est une solution de facilité. En anglais, pas la peine de se creuser la tête pour apprivoiser le verbe, donner du sens à ses histoires, dégager des qualités littéraires, poétiques. Faut que ça sonne, c'est tout, même si le texte est creux, juvénile, voire insipide...

Et puis après tout, il s'agit aussi d'une question de mode, qui a été, au fil des années, au raï, au celtique, à la chanson française... Elle est maintenant à l'électropop et à la pop en anglais

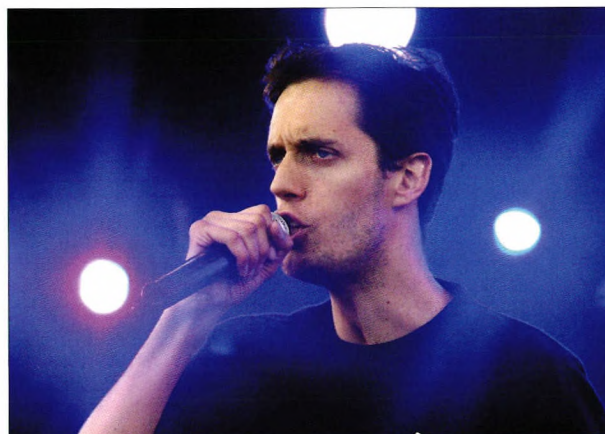
dans le texte. Ce qui n'a pas bridé le succès de Cœur de Pirate au Québec comme en France. Et aux Cow-Boys Fringants de faire une belle carrière dans les deux pays. Et ça n'a pas non plus empêché Zaz de devenir, cet été, le phénomène de l'année avec une chanson française on ne peut plus classique.

Un slam français superbe

« *Il y a toujours de la place pour ce genre de succès inattendu* », explique, en évoquant Zaz, Alain Artaud, patron du label Polydor/Universal, qui ne souscrit pas à la thèse d'une scène francophone moribonde. « *Ce que je remarque, c'est qu'il n'y a plus de mouvement clair, comme « la nouvelle scène française ». C'est beaucoup plus diffus. Il y a, par contre, un nouveau courant qui chante en anglais. Mais aussi, pour relativiser, des artistes qui font aujourd'hui de la chanson en venant d'ailleurs.* » Et de citer Fédé (ancien rappeur avec Saïan Supa Crew), Babet (en parallèle de sa carrière avec les rockeurs de Dionysos) ou Gaétan Roussel (en pause de Louise Attaque).

Creux de la vague ? Peut-être. Il n'empêche qu'il y a encore plein de belles découvertes francophones à s'offrir. Il n'empêche que le slameur Grand Corps Malade, qui connaît le succès autant en France qu'au Québec, sort en cet automne un troisième album à la langue vigoureuse et superbe. Et si la chanson française se cherchait tout simplement de nouvelles formes. « *J'ai l'impression que la dimension cabaret est dans l'air du temps* », lance Kevin Douvillez. À suivre...

Michel TROADEC



Grand Corps Malade.

PHOTOS OUEST-FRANCE

Les jeunes francophones des Amériques rassemblés en Acadie

La diversité du fait français a marqué la deuxième édition du Forum des jeunes ambassadeurs de la Francophonie des Amériques organisé cet été à Moncton et dans la Péninsule acadienne (Nouveau-Brunswick).



Pendant dix jours, début août, à l'initiative du Centre de la francophonie des Amériques installé à Québec, près d'une soixantaine de jeunes entre 19 et 35 ans se sont rassemblés autour de tables rondes, d'ateliers et d'activités culturelles pour mieux connaître à la fois la réalité acadienne et s'ouvrir à la diversité des francophones et francophiles qu'ils soient de Fort-de-France, Port-au-Prince, La Havane, Québec, Cayenne, Philadelphie, Caraque, Porto Alegre ou Mexico. Une douzaine de pays étaient représentés dont les départements français de Martinique, Guadeloupe et Guyane. Selon la Martiniquaise Sandrine Joseph, le fait d'être à Moncton permettait « d'être de plein pied dans le contexte urbain et linguistique de la ville », avec une « rencontre culturelle colorée ». En écho, la presse locale faisait d'ailleurs état des revendications de francophones pour un affichage bilingue à Moncton : 80% des affiches sont uniquement dans la langue

« On parle rarement des Fransaskois... »

de Shakespeare alors que plus de 30 % des habitants y sont francophones.

En ouverture, Michel Robitaille, l'ex-président-directeur général du Centre de la francophonie des Amériques (CFA), a constaté « qu'on oublie souvent la francophonie des Amériques. On parle rarement des Fransaskois, des Franco-Manitobains, des Franco-Ontariens, des Louisianais. Le but du Forum, c'est de vraiment se sensibiliser à la réalité des Amériques, de pouvoir tisser des liens entre les francophones, mais surtout d'établir un réseau qui va être permanent. »

Selon une étude récente de l'Université Laval à Québec, 33 millions de francophones et de francophiles habitent les Amériques. Et, comme le dit celui qui est devenu le nouveau Délégué général du Québec à Paris, la francophonie des Amériques, c'est aussi « tous ceux qui n'ont pas le français comme langue maternelle mais qui l'ont choisi. Et ça, quand on choisit, je

dirais que c'est encore plus important. » Mairaine de l'événement, la chanteuse acadienne Marie-Jo Thério, bien connue au Québec et en France, s'est montrée particulièrement impressionnée par les participants et sensible aux objectifs du Forum organisé dans sa ville natale. « La précarité est parfois quelque chose de très précieux. Ça donne le sens de la beauté d'une chose et dans le sentiment d'une certaine fragilité d'une chose, ça donne une ouverture. C'est une chance d'être francophone en Amérique. »

Avec le thème *Nos chemins d'Amérique*, le Forum des jeunes ambassadeurs a permis aux francophones et francophiles réunis au pays de la Sagouine - un des personnages phare dans l'œuvre de la grande Antonine Maillet - de confronter leurs idées parfois empreintes de certains clichés et de s'ouvrir aux autres, avec le concours de conférenciers venus d'Acadie, du Québec, de Martinique, du Brésil, des États-Unis ou d'Haïti. Ainsi, Alexis Tiouka, spécialiste de la question

« Parler français, ça nous donne aussi des avantages ? »



Francophones et autochtones à la croisée des chemins avec Roméo Saganash (Cris du Québec) et Alexis Tiouka (Guyane).



Réunis lors de la table ronde Francophonie des Amériques, contexte et enjeux : Réjean Beaulieu (Vancouver), Hanétha Vété-Congolo (Martinique), professeure au Bowdoin College dans le Maine, Jean-Claude Redonnet, professeur émérite de Paris-Sorbonne, réside dans le Maine, Dean Louder, ex-professeur à l'Université Laval, Américain d'origine, Québécois d'adoption et de préférence.



Sandrine Joseph (Martinique)



Marjorie Gallay (Guyane)



Amandine Velin (Guadeloupe)



Jennyfer Pater (Guadeloupe)

autochtone en Guyane, et Roméo Saganash, héros de la nation crie et signataire en 2002 de la Paix des Braves avec le gouvernement québécois dirigé alors par Bernard Landry, ont tracé un portrait sans complaisance, mais aussi tourné sur l'avenir sur les relations entre francophones et autochtones.

Venus découvrir l'Acadie, plusieurs ont constaté que le français n'est pas que l'apanage du Québec. Pour Justin Chellette, francophone du Texas, héritier du français par... ses grands-parents cadiens de la Louisiane, le Forum aura été une véritable révélation. Non seulement était-il absolument ravi de voir dans les lieux publics gouvernementaux néo-brunswickois de l'affichage en français, mais il a également fait la découverte de sa vie : « J'aurais jamais pensé que du monde parlait français en Saskatchewan ou en Amérique du Sud. À l'école, pour moi, j'ai été montré que la France, c'est là seulement que ça parle français. Vraiment, j'aime bien ! »



Marie-Jo Thério, marraine acadienne du Forum.

En se questionnant sur l'engagement citoyen, le peuplement francophone aux États-Unis, la dualité créole-français ou encore sur la francophonie en Amérique du Sud, tous ont pu constater la diversité du fait français. L'enseignant mexicain Diego Guzman Bourdelle-Cazals confiait à Moncton : « À l'école, on a toujours des élèves qui nous disent qu'ils ont appris le français parce qu'ils ont lu Jean-Paul Sartre. Maintenant, moi, j'aimerais bien qu'on ait des élèves qui nous disent : « J'ai appris le français parce que j'ai lu René Depestre. »

L'une des questions cruciales posées à travers les nombreux échanges l'a été par Ludgie Zéphirin, comédienne haïtienne : « On parle anglais, bon, parce que ça nous donne des avantages. Mais est-ce qu'on peut

parler français parce que ça nous donne aussi des avantages ? » Pour son compatriote Jhims Louissaint, de l'Association haïtienne PAESJ, (Programme d'appui et d'encadrement social à la jeunesse), très active à Port-au-Prince, « il est grand temps qu'un francophone colombien apprenne la littérature haïtienne. Il est grand temps que les Haïtiens apprennent la littérature québécoise. Et que les Québécois apprennent la littérature brésilienne. Comme ça, les enjeux spécifiques à un pays n'existeront plus. »

Avec une vitalité à revendre, ces jeunes ambassadeurs cuvée 2010 ont aussi découvert que la francophonie se vivait à travers le rire, les larmes, la danse, bref la vie. Projection d'un documentaire en français, *Ouest qu'on parle français ?*, sur la

réalité des francophones de la Colombie-Britannique; spectacle rock francophone avec Isle Dernière, un groupe louisianais, et un autre de l'Acadie, KeroZen ; pièce de théâtre haïtienne où l'émotion était à fleur de peau et participation à l'inoubliable Grand Tintamarre du 15 août ont meublé l'aspect plus culturel de l'événement international.

Le lieu du prochain rendez-vous de la jeunesse francophone des Amériques n'est pas encore officiel. Mais Michel Robitaille, lui qui a donné une âme au CFA, souhaitait ardemment, avant de s'envoler pour Paris, que la Louisiane accueille le 3^e Forum. D'ici là, laissons le bon temps rouler !

André MAGNY

Antonine Maillet

La légendaire lauréate, en 1979, du Prix Goncourt pour *Pélagie-la-Charrette* n'a rien perdu de sa verve. À Moncton, elle a fait l'unanimité parmi les participants. L'auteure de nombreux ouvrages, qui ont contribué au rayonnement international de l'Acadie, les a invités à s'engager pleinement pour la langue française, dans toute sa diversité, en mettant de l'avant les caractéristiques propres aux communautés qu'ils représentent. Elle a démontré, à l'aide d'exemples, que le français est une langue en constante évolution qui s'enrichit régulièrement de mots et d'expressions régionales qui lui donnent sa saveur et sa richesse. Son sentiment de fierté à l'égard de la francophonie a séduit et fut un élément de motivation sans équivoque pour les participants du Forum.



Haïti, cri d'espoir

Cette pièce, présentée au théâtre de l'Escaouette de Moncton par la troupe du Centre culturel Comédie sans frontières Haïti (COSAFH), fut le deuxième coup de cœur du Forum. Remplie d'émotions, de souffrances mais aussi de rires, *Haïti, cri d'espoir* retrace, de façon éloquente, la détermination d'un peuple qui, grâce à la solidarité, parvient, encore et encore, à surmonter les dures épreuves qui ne cessent de le frapper. Fondée en 1992 par le dramaturge Béleck Georges, la COSAFH compte plus de 3 000 jeunes impliqués dans de nombreuses activités dont le théâtre et le chant choral. Plus d'une centaine de représentations ont eu lieu en Haïti ou à l'étranger (France, Québec, Antilles, etc.). Il y a aussi un programme d'encadrement culturel dans plusieurs écoles de Port-au-Prince. Le Centre de la francophonie des Amériques est un partenaire assidu de la COSAFH, encore plus depuis le séisme, alors que la COSAFH voyait son centre disparaître.



PHOTOS WESLY BENJAMIN

Louisiane : une francophonie plurielle

Une délégation politique de Louisiane assiste, cette année, au Sommet de la Francophonie. Regard sur ce coin d'Amérique qui fut français durant 80 ans et où la langue de Zachary Richard s'accroche au refrain : « *Lâche pas la patate* ».



Le Mississippi est la colonne vertébrale de la Louisiane, comme le Saint-Laurent au Québec. L'impétueux fleuve, bordé de « levées », se tortille dans cet Etat américain, grand comme un quart de la France mais avec seulement 4,5 millions d'habitants. Il y a plusieurs Louisiane : celle qui berça le jazz à la Nouvelle-Orléans, celle du pays cajun dans la jungle verte des bayous, celle des plantations où les champs de coton ont vu pousser des raffineries, celle du nord pour amateurs de plein air. En terre pétrolière, la voiture est reine. L'autoroute 10 a planté ses pilotis dans l'immense marécage de l'Atchafayala. Les villes s'effilochent sans piéton, comme la capitale Bâton-Rouge au centre-ville sans boutiques, exilées dans les centres d'achat périphériques.

La Louisiane doit son nom à la France. En 1682, Cavalier de La Salle descend le Mississippi et dédie à Louis XIV la région qu'il baptise Louisiane. En 1702, Pierre Le Moyne d'Iberville, né à Ville-Marie (Montréal), devient le premier gouverneur. Son frère, Le Moyne de Bienville fonde en 1718 la Nouvelle-Orléans. Après le *Grand dérangement* de 1755, des milliers d'Acadiens s'installent dans les bayous. Mais, en 1762, Louis XV cède la Louisiane à l'Espagne qui, en 1800, la restitue à Napoléon. Qui la vend, trois ans plus tard, aux Etats-Unis.

Quatre communautés francophones

Que reste-t-il de l'héritage français ? Des fleurs de lys à profusion, des noms de villes et de rues, des panneaux bilingues, un mot dans un menu, des titres au musée d'Houma mais les textes sont en anglais... En Louisiane, les francophones seraient 250 000. Ils sont dispersés en quatre communautés qui ne se côtoient guère : un millier de Français de France

venus faire du commerce ou enseigner ; quelques milliers de Créoles louisianais descendants des immigrants ou d'esclaves antillais ; la tribu des 17 000 Indiens Houmas dont le bayou de pêche a subi la marée noire ; les Cadiens enfin (en anglais : cajuns), les plus nombreux.

Repoussées dans les bayous inhospitaliers, des générations de Cadiens ne furent pas scolarisées et perpétuèrent une langue orale. Les grands parents du chanteur Zachary Richard furent de la dernière génération unilingue francophone. En 1916, si la scolarité est obligatoire, le français est interdit en classe. Il ne sera réadmis qu'en 1968. Cette année-là est créé, à Lafayette, le CODOFIL (Conseil pour le développement du français en Louisiane),

Raceland. Fier de ses racines cadiennes, il ajoute : « *Vous entendez les derniers Français de Louisiane qui parlent la langue originelle* ». Frances Martin, qui tient chambre d'hôte, constate : « *Ya du monde qui a honte de parler français* ». Elle craint les coupures budgétaires : « *A l'Université, eux à couper l'argent pour le français mais eux avoir de l'argent pour un coach de soccer* ».

« Si ça fait pas d'argent, ça le veut pas »

La réforme récente du CODOFIL semble indiquer une nouvelle volonté politique, comme l'a constaté mi-septembre Jean-Pierre Raffarin avec une délégation de sénateurs français. Toutefois, l'éclate-



L'accueil des Cadiens avant le départ dans les familles.

organisme de l'Etat de Louisiane soutenu par les pays francophones. Les premiers enseignants français et québécois arrivent en 1969, les Belges en 1976, les Acadiens en 1991, les Haïtiens en 2000. Les premières classes d'immersion débutent dans les années 80.

Aujourd'hui, sur 700 professeurs de français en Louisiane, le directeur du CODOFIL, David Cheramie, chiffre à une centaine ceux qui viennent toujours des pays partenaires. Et 60 000 élèves étudient le français. Pour quels débouchés ? C'est la question. « *On a un peu réveillé le français mais c'est trop tard, on enseigne les enfants mais les parents ne parlent pas* », remarque Mel Beaudoin, un musicien de

ment des francophones louisianais, aux origines si différentes, ne facilite guère un vrai « lobby » politique. Il n'y a pas de médias en français et TV5, diffusée sur un canal payant, n'est pas accessible dans les hôtels. « *Si ça fait pas d'argent, ça le veut pas* », commente Frances Martin. Ici, c'est l'Amérique, sudiste qui plus est.

Cinq ans après Katrina, les bus de touristes français reviennent. « *Ne nous oubliez pas*, lance Audrey Babineaux George, animatrice de la Cajun B and B Association, *lâchez pas la patate et laissez le bon temps rouler* ».

Textes et photos de
Georges POIRIER



Une profusion de fleurs de lys, surtout à La Nouvelle Orléans.

« Des jeunes réapprennent le français »

Président de France-Louisiane, Claude Teboul est, depuis 35 ans, un passionné des minorités francophones d'Amérique.

Comment voyez-vous l'évolution du français en Louisiane ?

Il y a eu un hiatus dans les générations avec l'interdiction du français dans les écoles durant plusieurs décennies. Les meilleurs locuteurs ont disparu. Des générations ont perdu l'usage du français, notamment les 50-60 ans. Maintenant avec les classes d'immersion, des jeunes réapprennent le français. Mais, avec les crises, des royalties pétrolières n'ont pas été payées, il y a eu des coupes sombres dans les budgets pour maintenir le français.

Il y a quand même deux éléments intéressants. D'abord la réforme du CODOFIL, adoptée cette année, pour mettre fin à une certaine léthargie de l'organisme cantonné à l'éducation. Il est réorganisé et les missions sont élargies, notamment pour représenter la Louisiane dans des instances internationales. Deuxième élément : le gouverneur envoie pour la première fois deux parlementaires au Sommet de la Franco-

phonie. Pour l'instant, la Louisiane, comme le Val d'Aoste, n'a pas de statut à l'OIF, peut-être les choses vont-elles changer s'il y a maintenant une représentation politique. Et trois villes dont Lafayette vont participer aux travaux de l'Association internationale des maires francophones à Lausanne.



Claude Teboul.

Il y a-t-il des passerelles entre les différentes communautés ?

Il y en a une : la musique. Le zydeco, qui n'avait cours que dans les festivals de noirs francophones, est devenu très populaire dans les festivals acadiens où vont les Blancs comme à Plaisance. Mais il est vrai que La Nouvelle-Orléans a peu de liens avec le reste de la Louisiane.

Quelles actions mène France-Louisiane ?

Nous tenons un chalet, aux côtés de France-Québec, au Sommet de Montreux. Nous prévoyons un voyage en octobre 2011 lors du Grand réveil acadien organisé en Louisiane pour célébrer la culture cadienne. Et nous travaillons à un atlas des lieux de France qui ont marqué le territoire des Etats-Unis.

Créée en 1978, l'association France-Louisiane est devenue France-Louisiane franco-Américaine en 1989 pour s'élargir aux autres communautés francophones des USA. Forte de 1500 membres, elle compte neuf délégations en régions. Elle organise des conférences, des voyages, des échanges et a un important centre de documentation. www.ffa.fr



La plantation de Greenwood à Saint-Francisville.



Dans la jungle verte des bayous.



Incontournable à Lafayette, le «Fais dodo» Randol's.



L'autoroute sur pilotis au-dessus du bassin de l'Atchafalaya.



Au festival de jazz à l'hippodrome de La Nouvelle-Orléans, de nombreuses scènes avec 50 000 spectateurs.

Francophonie au féminin

Sous l'égide de l'AIMF (Association internationale des maires francophones), la ville de Bordeaux a accueilli, mi-septembre, le deuxième séminaire du réseau Francophonie au féminin.



Ce réseau a été initié en 2008 par la ville de Bordeaux dans le cadre de la commission Formation et mise en réseau des personnels municipaux qu'elle préside au sein de l'AIMF. Ce deuxième séminaire avait pour thématique : « *Femmes, villes et dialogue des cultures* ». Car l'objectif de l'AIMF est de promouvoir les valeurs propres au dialogue des cultures qui reste l'un des meilleurs vecteurs d'intégration et d'échanges entre concitoyens. Ce sont les différences de cultures qui font l'universalité. Sans communication, il n'y a pas de relation réciproque. Une pharmacienne camerounaise a ainsi témoigné de la sensibilisation des malades du sida issus d'origines socio-culturelles différentes. Il faut prendre en compte l'avis du patient pour pouvoir adapter la thérapie par rapport à son langage et à ses besoins. Après un an d'études, elle s'est rendu compte que l'écoute de l'autre est plus positive que l'acquis des médecins pour l'éducation thérapeutique.

Mais comment gérer les croyances par rapport à la thérapie ? Exemple : lors du ramadan, des malades ne prennent pas leurs médicaments pour ne pas couper le jeûne. Donc, il faut éduquer pour convaincre. Ceux qui croient aux marabouts passent d'abord par cette case avant de se tourner vers la médecine moderne. L'inverse existe mais plus rarement. Une Togolaise a témoigné sur les pratiques traditionnelles et rituelles. Objectif : sensibiliser les parents pour que les jeunes filles soient libérées et aillent à l'école. Commentaire d'Hugues Martin, adjoint au maire de Bordeaux : les femmes sont les vecteurs d'une autre politique de l'avenir dans la façon d'accueillir et de comprendre l'autre.

Autre axe de réflexion : comment articuler la diversité avec la gouvernance locale ? Il a été question du rôle des associations, du management participatif et de la place des femmes

dans la vie politique. Les femmes sont source de paix, avec l'exemple de Touaregs au Mali dans le règlement d'un conflit. Ce qui fait peur, c'est la fédération de femmes et la non-compréhension du pouvoir des femmes par les hommes. Une Mauritanienne est intervenue sur la nécessité d'associer les femmes car elles représentent 55% de la population. Il convient d'inciter les maires à mettre en place un plan de développement local reposant sur l'expérience des femmes. Une élue sénégalaise a témoigné de la politique municipale du département de Dakar avec des conseils de quartier élus.

Le dialogue interculturel est complexe car chacun arrive avec sa culture, ses différences. Un bel exemple : les rituels de salutation. En France, le nombre de bises varie selon les régions. La Mauritanie compte cinq ethnies avec des rituels de salutation différents. Une perception ou un comportement peut entraîner un conflit d'où l'importance de la médiation interculturelle.

Les débats ont été d'une grande richesse, centrés sur des valeurs comme la tolérance, le respect... Marraine du séminaire, Isabelle Juppé a remercié toutes les femmes de la francophonie et retenu les mots d'échange, de partage et de réseau.

Evelyne HERELIUS-VAITY
(Bordeaux-Gironde-Québec)



La Francophonie en quelques chiffres

1 : une langue : le français. Partagé par près de 220 millions de personnes.

2 : le français est la deuxième langue la plus parlée dans l'Union européenne (16%) après l'allemand (23%) et devant l'anglais (15,9%)

3 : le français est la 3^e langue la plus utilisée sur Internet, après l'anglais et l'allemand.

5 : la francophonie est présente sur les 5 continents. Le français est la seule langue avec l'anglais à être parlée sur tous les continents.

9 : la francophonie représente le 9^e espace linguistique en nombre de locuteurs.

13 : le Sommet de Montreux est le treizième depuis 1986.

30 : la Francophonie est jeune ; 60 % des francophones ont moins de 30 ans.

40 : Créée en 1970, l'OIF célèbre ses 40 ans. Depuis sa fondation, la Francophonie n'a cessé d'évoluer pour devenir une entité politique à part entière reposant sur une culture d'unité, dans le respect des diversités. Beaucoup de chantiers l'attendent.

70 : c'est le nombre d'Etats et de gouvernements actuellement membres ou observateurs au sein de la Francophonie. A chaque Sommet, de nouveaux pays frappent à la porte.

89 : En 2009, le budget annuel de l'OIF dépassait les 89 millions d'euros. Plus de 67 % des fonds sont investis dans la mise en œuvre des programmes.

207 : la seule télévision francophone, *TV5 Monde*, célèbre cette langue dans plus de 200 pays et touche 207 millions de foyers. Ce succès positionne *TV5* parmi les 3 plus grands réseaux mondiaux de télévision.

Miryam GAGNON

Les Editions de la Bagnole arrivent en France



La Montagne secrète fête ses dix ans

Le Québec est réputé pour sa littérature jeunesse mais aussi ses livres-disques pour enfants. L'éditeur la Montagne secrète fête ses dix ans avec *France-Québec magazine*.

Empruntant son nom au roman de Gabrielle Roy, cet éditeur québécois nous offre depuis dix ans des livres-disques pour enfants d'une rare qualité. Qu'il s'agisse des mélodies, des textes ou des illustrations, tout est beau et bien pensé pour les petits.

L'aventure a commencé en 2000 avec l'album *Un trésor dans mon jardin*, qui reprenait les chansons, contes et comptines de Gilles Vigneault, interprétés par de grands noms de la chanson québécoise : Daniel Lavoie, Lynda Lemay, Richard Desjardins, Michel Rivard...

La douzaine d'albums suivants ont conservé le même esprit et la même exigence de qualité : qu'il s'agisse d'*Un Dimanche à Kyoto*, toujours avec les chansons de Gilles Vigneault mais interprétées par la jeune génération : Ariane Moffatt, Garou, Pierre Lapointe... ou du *Roulé Boulé* composé et chanté par Daniel Lavoie par exemple. En 2008, est aussi sorti un clin d'œil à la Louisiane, sous le titre « *Laissez le bon temps rouler* » avec une compilation de dix chansons tirées des livres-disques de la

Montagne secrète, réinterprétées par Mes Aïeux, Thomas Hellman, Yann Perreau et bien d'autres.

Pour ses dix ans, la Montagne secrète nous offre en cadeau : *Clo-clo-rico*, un livre-disque reprenant quatorze chansons de Claude Léveillée, du temps où il jouait clo-clo le clown à *Radio-Canada*, dans l'émission *La lanterne magique*. Ensuite, il deviendra l'un des fondateurs des Bozos puis le brillant pianiste d'Edith Piaf et enfin l'un des meilleurs mélodistes québécois. Sa plus célèbre chanson, *Frédéric*, a traversé l'Océan dans les années 60 et passe encore de temps en temps sur nos ondes.

Pour ce dernier album, la Montagne secrète a misé, comme pour les précédents, sur la qualité de l'interprétation, des arrangements et des illustrations. On y entend quelques noms déjà bien appréciés : Catherine Major, Florence K, Dumas, Steve Normandin, etc. On peut le trouver dans toutes les librairies pour enfants, ainsi qu'à la Librairie du Québec.

Joëlle PALLEAU

Le 7 octobre, à Paris, a eu lieu le lancement pour la France des Editions de la Bagnole.

Créée en 2004 à Montréal, cette maison d'édition, spécialisée dans la littérature enfantine, compte déjà 40 titres qui « privilégient la fantaisie, l'humour et la poésie ». Quatre d'entre eux paraissent cet automne en France :

- Deux de la collection Taxi : *Je suis fou de vava* et *La fête des morts*, sont écrits par Dany Laferrière, écrivain haïtien bien connu au Québec, son pays d'adoption, et maintenant en France où il a obtenu le prix Médicis en 2009 pour *L'énigme du retour*. Ils sont très joliment illustrés par le dessinateur québécois Frédéric Normandin.

- Deux autres de la collection Klaxon, viennent apporter leur touche de fantaisie : *Les enfants de la table ronde*, écrit par France Ducasse, illustré par Vinicius Vogel et *Ce qui arriva à Chloé et Mélina un jeudi après-midi*, écrit par Martine Latulippe, illustré par Fil et Julie. Plusieurs autres titres sont attendus en janvier 2011.

Pour en savoir plus : www.leseditionsdelabagnole.com



Dix livres-disques pour enfants à gagner

Question : De quelle chanteuse française, Claude Léveillée a-t-il été le pianiste ?



NOM

ADRESSE

COURRIEL

✂ Un tirage au sort départagera les bonnes réponses. Les bulletins-réponses doivent parvenir avant le 30 novembre à : Concours La Montagne secrète, France-Québec, 24 rue Modigliani, 75015 Paris

Charest adhère à Québec-France

L'association régionale de Québec-France à Sherbrooke compte, cette année, un adhérent prestigieux : Jean Charest, le Premier ministre du Québec.

Marois en visite privée

Début septembre, Pauline Marois, chef du Parti Québécois, a effectué une visite privée à Paris, en escale vers la Catalogne. Elle a rencontré Jean-François Copé, président du groupe UMP à l'Assemblée nationale, et Martine Aubry, première secrétaire du PS.

Le PS « rétablira la relation historique avec le Québec »

Lors de sa convention nationale, début octobre, sur la politique étrangère, le PS a inscrit le Québec dans son programme. «*Nous ne céderons pas sur le droit des peuples au respect de leur propre culture et de leur propre langue dans le contexte d'une mondialisation uniformisante (...). À ce titre, nous rétablirons la relation historique entre le Québec et la France*», ont unanimement voté les 500 délégués socialistes.

La résolution a été présentée par le député de Paris Patrick Bloche, vice-président du groupe d'amitié France-Québec à l'Assemblée nationale, «*inquiet de la dégradation*» de la relation franco-québécoise. Avec le soutien d'importantes fédérations, notamment de Poitou-Charentes et d'Aquitaine dont les chefs de file Ségolène Royal et Alain Rousset sont proches du

Les députés français à Québec : développement durable et laïcité

La 24^{ème} session de la Commission interparlementaire franco-québécoise (CIFQ) a lieu du 26 septembre au 2 octobre à Québec.

Huit députés français ont débattu avec leurs homologues québécois de leur expérience en matière de laïcité, de la conciliation entre les principes de développement durable et de prospérité économique. Ils ont aussi fait un tour d'horizon de l'actualité politique et parlementaire en France et au Québec. «*Cette semaine de travail témoigne de l'importance pour les législateurs français et québécois d'échanger et de partager des expériences novatrices sur les grands enjeux qui influent sur nos sociétés*», souligne le président de l'Assemblée nationale du Québec, Yvon Vallières.

La délégation française était composée de Pierre Lasbordes (UMP, Essonne), président du groupe d'amitié France-Québec, Jean-Luc Prél (Nouveau Centre, Vendée), René Dosière (app. PS, Aisne), Serge Poignant (UMP, Loire-Atlantique), Annick



AN QUÉBEC

Girardin (app. PS, Saint-Pierre-et-Miquelon) Loïc Bouvard (UMP, Morbihan), Richard Mallié (UMP, Bouches-du-Rhône). Ils étaient accompagnés de Jean-Gérald Renard, secrétaire administratif du groupe d'amitié France-Québec. La Commission interparlementaire franco-québécoise réunit sur une base annuelle les députés des Assemblées nationales de la France et du Québec. Tenues en alternance au Québec et en France depuis 1979, ces rencontres sont l'occasion de développer la coopération interparlementaire entre les deux assemblées nationales, notamment sur les plans législatif, culturel, économique et technique.

Raffarin enseigne à l'ENAP

L'ancien Premier ministre Jean-Pierre Raffarin est allé, à son tour, après Philippe Séguin et Alain Juppé, enseigner à l'ENAP (Ecole nationale d'administration publique du Québec). Du 12 au 16 octobre, il a donné 45 heures de cours intensif sur le thème «*Leadership, management et politique*».

Francovilles 2011

Jumelées de longue date, Grand-Quevilly (Seine-Maritime) en France et Lévis (rive sud de Québec) seront le Francovilles 2011. Parce que l'an prochain, Lévis fêtera le 375^e anniversaire de la seigneurie de Lauzon. Les municipalités et les associations France-Québec et Québec-France des deux villes préparent un programme de manifestations.

Canal + : une miss météo québécoise

Charlotte Le Bon, mannequin québécois, a 24 ans. Cette brune est la nouvelle miss météo du Grand journal sur Canal+. Elle a trouvé sa place en choisissant d'emblée la carte de l'exotisme, se plaignant de jouer «*l'éleveuse de caribous*» ; «*la fille nourrie au sirop d'érable*», lors de sa première chronique le 30 août. Avec un don quasi naturel pour la comédie chez cette fille d'acteurs québécois, Brigitte Paquette et Franck Schorpion, son beau-père. Depuis, elle a débarqué sur le plateau dé-



MAXIME BRUNO/CANAL+

guisée en héroïne de manga pour discuter japonais avec l'auteure Amélie Nothomb. Elle a bombardé de «*spray de la paix*» l'écrivain aux propos violents Bret Easton Ellis. Et viré l'animateur Michel Denisot pour prendre les rênes du Grand journal. Une «*joke*» (une blague), comme on dit au Québec. Déjà, des fans reprennent ses expressions comme «*des petits nuages fourrés au soleil*» pour désigner un temps mitigé.

Christelle GUIBERT

L'A 380 volera de Paris à Montréal

Air France ne pouvait pas mieux marquer le 60ème anniversaire de sa première liaison vers le Canada : le jeudi 8 octobre, alors que l'un des trois vols quotidiens de la compagnie vers Montréal était assuré exceptionnellement, et pour la première fois, par son très gros-porteur, le groupe a annoncé qu'à compter de mai prochain, l'A 380 assurera une desserte quotidienne de la métropole québécoise. Une nouvelle attendue depuis longtemps par les autorités aéroportuaires locales et par la ville de Montréal. Depuis trois ans, en réalité : un novembre 2007, un A 380 opéré conjointement par Airbus et Air France s'était posé à Montréal-Trudeau dans le cadre de la campagne d'essai du nouvel avion, afin notamment de tester les installations sur place. Air France disposait déjà d'une salle d'embarquement spéciale, permettant de faire monter à bord plus de 500 passagers sur deux niveaux de passerelle. Montréal sera ainsi la quatrième destination

desservie par Air France en A 380 après New-York, Johannesburg et Tokyo. La compagnie, qui offrait quatre vols quotidiens en saison d'été, n'en proposera plus que trois, rationalisant ainsi ses fréquences. Mais elle disposera toujours du même nombre de sièges, avec la possibilité d'emporter 538 passagers sur l'A 380, soit l'équivalent d'un Boeing 777-200 et d'un Airbus A 340-300 réunis.

En 60 ans d'existence, la liaison Paris-Montréal est devenue la deuxième d'Air France en nombre de sièges offerts. Elle est dominée par la clientèle loisirs (75% des passagers) et par les Canadiens (50% des passagers pour un tiers de Français). En 60 ans, le temps de transport a été divisé par deux : le 2 octobre 1950, le Lockheed Constellation d'Air France avait mis 13h30 pour rejoindre Montréal, après deux escales. Depuis 1970, sept heures de vol suffisent.

Valérie LION

A l'agenda

Conférence de Pierre-Marc Johnson
Le 28 octobre à Paris, au club économique France-Québec.

Le Québec invité d'honneur du Salon international du livre gourmand
Du 12 au 14 novembre à Périgueux

Symposium franco-québécois sur les pôles de compétitivité et les créneaux d'excellence
Du 23 au 26 novembre à Bordeaux, Lille, Strasbourg puis Paris.

Visite officielle de Jean Charest
Du 24 au 26 novembre.

Le Québec à Pollutec
Du 30 novembre au 3 décembre à Lyon.

Assises franco-québécoises de la coopération décentralisée
Les 30 janvier et 1^{er} février à Lyon.

Un assureur québécois implanté en France



Voilà 35 ans que le Groupe Optimum est présent en France. Fondé au Québec, en 1969, par Gilles Blondeau, l'entreprise a démarré ses activités dans l'actuariat-conseil avant de s'élargir très rapidement à l'assurance-vie, puis à la réassurance vie, l'assurance dommages et la gestion d'actifs jusqu'à constituer un groupe financier de premier plan. Toujours présidé par Gilles Blondeau, il affiche aujourd'hui des revenus annuels supérieurs à 500 millions de dollars et emploie quelques 500 personnes dans le monde.

C'est en 1975 que Groupe Optimum acquiert une société française, Optimum Vie, qui reste à ce jour la seule société tricolore d'assurance-vie détenue par des

Canadiens, sur un marché hexagonal estimé à 200 milliards d'euros de cotisations. Optimum Vie fournit des contrats de capitalisation, d'épargne et de retraite ainsi que des produits traditionnels de prévoyance, distribués par des courtiers indépendants. En 1985, le Groupe Optimum s'est développé dans la gestion de portefeuilles institutionnels et individuels, au Canada mais aussi en France avec la filiale Optimum Gestion Financière.

Le Groupe Optimum a célébré ses 35 ans de présence en France lors d'une réception à la résidence du délégué général du Québec, en septembre dernier, en présence de Benoît D. Lapointe, directeur général adjoint d'Optimum Vie.

DanActive au Québec

Le ministre du Développement économique du Québec, Clément Gignac, a annoncé fin septembre un soutien de 2 millions de dollars à l'usine Danone de Boucherville, à l'occasion de l'inauguration d'un nouvel espace voué à la fabrication des produits DanActive, boisson probiotique.

Ce projet d'extension (50 millions de dollars) devrait permettre la création d'une trentaine de nouveaux emplois. Danone, société française, emploie déjà 520 personnes au Québec.

Le Québec investit dans Ubisoft

La Société générale de financement du Québec (QGF) a investi cet été 40 millions de dollars, soit 4,5% du capital dans la société Ubisoft. L'éditeur français de jeux vidéo, implanté au Québec depuis 1997, y a créé 2300 emplois.

Marlain Morin
sculpteur et céramiste québécoise
animation sur la culture amérindienne du Québec
www.marlain-morin.com
48 RUE DES VIGNETTES (Marlou) courriel:
60400 APPILLY
TÉL.: 06.23.78.35.63 mar_lou@hotmail.com

« Le secret de la dynamique franco-

Nommé en 2006 Délégué général du Québec à Paris après une carrière dans la diplomatie canadienne, Wilfrid-Guy Licari a pris sa retraite fin septembre. Retour sur ces cinq années au poste d' « ambassadeur » québécois en France.

Quels sont vos sentiments à l'issue de ce quinquennat à la DGQ ?
C'est une tâche magnifique, une fonction très exaltante et stimulante. Il y a beaucoup de travail et j'y ai investi le meilleur de moi-même. Avec la fierté d'avoir une équipe très engagée qui travaille sans compter. J'ai participé à quelque chose d'historique : on a vécu de grands moments sans irritant et avec une volonté politique énorme.

Parlons de cette relation politique franco-québécoise...

Il y a une proximité politique très forte, intensive, qu'on ne peut pas imaginer. En cinq ans, ce sont 100 visites ministérielles québécoises, 40 françaises, une visite d'Etat du président Sarkozy, deux visites de François Fillon, neuf visites de Jean Charest en France... Peu de pays ont ce rythme. Nos intérêts bien compris c'est de maintenir ce rythme élevé. Cela sous-tend tellement le reste. Au plan institutionnel, nous avons remis en marche les rencontres de Premiers ministres. Nous avons la chance d'avoir une personnalité comme Jean Charest qui croit à la grande priorité française. Avec les Etats-Unis, la relation est surtout économique. Avec la France, c'est différent. Il y a eu la première visite de l'Histoire d'un président de la République à Québec seulement. Ce n'était pas si facile et suis assez fier de cela. J'avais relu les discours du général de Gaulle sur le chemin du Roy, apportant la coopération de la France

au Québec. Dans son discours, le président Sarkozy a dit : la France a besoin du Québec. Je me rends compte que le Québec est source d'inspiration (environnement, modernisation de l'Etat, immigration...). La France a plus d'histoire, plus de pesanteurs. Etant plus jeune, le Québec traverse le pont plus vite.

Retenez-vous un moment fort ?

Ce fut le 400^e de Québec : la mobilisation exceptionnelle de la France, à Paris, dans les Régions, parmi le peuple, fut une révélation. C'est une des choses qui m'a le plus fasciné ! Notre relation de peuple à peuple est réelle, avec l'association France-Québec à la base. Il y a une présence du Québec au niveau de la population en régions qu'aucun autre pays n'a en France.

Votre regard sur l'Association ?

Si l'Association n'existait pas, je la créerais. Car il manquerait un maillon à la chaîne.

Il faut bien comprendre et respecter le rôle de France-Québec. Au départ, ce sont des bénévoles, réellement engagés, qui donnent leur temps pour la cause du Québec, qui font battre le cœur du Québec au sein de la population. Aucun autre collègue diplomate n'a un tel réseau. J'ai eu une complicité d'ingérence positive sur la dimension économique ou le souci de la pérennité. Ne laissons pas le train s'arrêter en gare. Il ne faut pas ménager nos efforts pour le rayonnement de France-

Québec, entre autres à travers l'excellente revue dont il faut garder les moyens de diffusion.

Quel bilan faites-vous pour les échanges économiques ?

La Délégation est souvent perçue comme une ambassade politique et culturelle. Mon objectif initial était de hisser la relation économique, le bilan est très positif. C'est un enjeu de la prospérité. Il fallait que la Délégation s'implique et apporte ses appuis politiques avec un réseau extraordinaire de contacts. Le club économique a été ranimé pour les échanges de vues et d'idées. Les plus grands noms sont venus. Le club des dirigeants d'entreprises franco-québécois a été créé comme un bras très opérationnel pour permettre à de nouvelles sociétés québécoises d'être coachées. Il y a aussi Investissement Québec. On peut dire, en toute sincérité, qu'on a atteint une bonne vitesse dans un domaine sans fin. Mais c'est un élément central pour l'avenir.

Avec la reconnaissance des qualifications professionnelles par exemple ?

C'est un dossier majeur. Bombardier comme Thalès nous disaient qu'ils avaient de la difficulté à faire venir des ingénieurs de l'autre côté de l'Atlantique. Or, dans une relation franco-québécoise basée sur l'humain, le secret de la dynamique vient de l'humain. La France est notre bassin n°1 pour l'immigration. Il



La soirée d'au-revoir de Wilfrid-Guy Licari : ici avec l'ambassadeur de France, Bernard Dorin, co-fondateur de France-Québec, avec son épouse et l'actrice Gabrielle Lazure. « Je me suis engagé cœur et âme dans la relation entre la France et le Québec... En choisissant de vous impliquer dans cette relation, vous avez fait le bon pari », a déclaré le Délégué général du Québec lors de son dernier discours.

québécoise vient de l'humain »



a un peu tangué avec la suppression du CCIFQ remplacé par la CFQCU ?

On a repris le mécanisme de coopération. Le produit académique québécois est très prisé en France. Plus de 7000 étudiants français sont dans des établissements québécois. J'ai le sentiment que le mouvement va s'amplifier. Ce que le Québec a à offrir pour le savoir est porteur et n'a pas beaucoup de concurrents. L'étudiant français cherche des cursus nord-américains en français car la partie opérationnelle, du futur métier, est plus forte chez nous. C'est une plus-value pour le Québec. De son côté, l'université française doit faire un peu plus de publicité, il y a du marketing à faire.

Une réflexion sur la Francophonie ?

Au Sommet de Québec, en 2008, on a voulu le rendre plus interactif, moderniser la formule, avec une résolution plus resserrée. La priorité a été donnée à la langue française.

La complicité franco-québécoise semble dépasser la relation bilatérale ?

À la conférence de Copenhague sur l'environnement, le Québec a voulu que le rôle des Etats fédérés soit reconnu. La France nous a bien aidés. Pour l'idée de Jean Charest d'un accord entre le Canada et l'Union européenne, pas si populaire dans les capitales européennes, la France appuie ce grand projet. Voilà l'application de la proximité politique et d'une diplomatie plus opérationnelle pour les deux grandes nations francophones qui doivent développer ensemble un rôle original. Il faut maintenir le rythme d'une hyper-relation d'exception. J'ai donné une place maximum au Québec en France. Je quitte avec une certaine nostalgie déjà et un sentiment modeste d'une mission accomplie.

Qu'allez-vous faire maintenant ?

J'ai 42 ans de vie diplomatique dont 21 ans comme chef de mission. Après avoir agi comme ambassadeur du Québec, je vais prendre un peu de recul durant quelques mois. Et aller à la pêche. Je suis un contemplateur.

faut faciliter la relation. Très vite, Monsieur Charest a pris l'initiative en 2007 de proposer une entente pour abattre les obstacles. On craignait un peu. L'impulsion politique a été si forte que d'ici la fin de l'année plus de 85 professions auront conclu des ententes. C'est une avancée historique très significative. Cela va amplifier la relation humaine. C'est, je le répète, un dossier majeur avec deux excellents négociateurs. La pression politique va être maintenue.

La culture ?

C'est la sève à partir de laquelle les Français aiment le Québec. La culture reste fondamentale. C'est un élément de grande sensibilité et de sensibilisation à la réalité québécoise. Nous avons de grands noms très estimés : Robert Lepage, Wadji Mouawad, Pierre Lapointe, main-

tenant Xavier Dolan... J'ai fait revenir l'Orchestre symphonique de Montréal. Il y a nos cirques aussi. Ce sont plus de 350 activités culturelles québécoises en France par an. Le livre, qui était un peu le parent pauvre, est en pleine expansion avec les prix littéraires à Dany Laferrière, Kim Thuy... Le Québec est un grand fournisseur de bonheur culturel. Grâce à une programmation substantielle, nous faisons depuis deux ans un événement pour lancer la saison culturelle. Pour la Maison du Québec à Saint-Malo, j'ai trouvé l'argent de commanditaires pour revamper ce lieu qui vivotait. J'ai voulu aussi moderniser l'image culturelle avec le Québec numérique au Châtelet. Et avec Québec culture sur l'Iphone, nous sommes les premiers.

Et la coopération universitaire qui

**Propos recueillis par
Georges POIRIER**

Michel Robitaille

nouveau Délégué général du Québec

Il orchestrera notamment l'an prochain le 50^e anniversaire de la Délégation générale du Québec à Paris.

Michel Robitaille est devenu, le 4 octobre, le dix-septième représentant diplomatique du Québec en France.



Administrateur d'État, Michel Robitaille compte plus de 30 ans d'expérience en matière d'affaires internationales, tant au Québec qu'à l'étranger. Le 4 octobre, Michel Robitaille a pris ses fonctions de Délégué général du Québec à Paris, le plus haut poste de la diplomatie québécoise à l'étranger. Il est également le représentant officiel du Premier ministre auprès de l'Organisation internationale de la Francophonie.

Les dossiers ne manquent pas pour le nouveau Délégué général du Québec à

Paris : le sommet de la Francophonie fin octobre à Montreux (Suisse), la visite du Premier ministre Jean Charest fin novembre dans le cadre des rencontres alternées ; la poursuite des arrangements de reconnaissance mutuelle des qualifications professionnelles, le 50^e anniversaire de la Délégation générale du Québec en 2011, etc.

Avant d'arriver dans la capitale française, Michel Robitaille était, depuis 2008, le premier président-directeur général du Centre de la francophonie des Amériques dont les locaux furent aménagés par la France à l'occasion du 400^e anniversaire de la ville de Québec. De 2002 à 2007, il a été Délégué général du Québec à New York et, de 1999 à 2002, directeur général du Bureau des missions, à la barre duquel il a organisé une quinzaine de missions commerciales d'envergure dirigées par le premier ministre du Québec.

Auparavant, Michel Robitaille a exercé plusieurs fonctions dans le réseau des représentations du Québec à l'étranger. Il fut en poste à deux reprises à Bruxelles

où il a occupé les fonctions de directeur des Affaires publiques, de la Coopération et de la Culture et celles d'attaché culturel. Il a aussi œuvré à titre de directeur des Affaires publiques et de la Culture à la Délégation du Québec à Los Angeles, de 1982 à 1987, et comme conseiller à la culture et aux affaires publiques au Bureau du gouvernement du Québec en Louisiane, de 1977 à 1978.

Michel Robitaille a également occupé différents postes au ministère des Relations internationales, dont ceux de chef du pupitre Nouvelle-Angleterre et de directeur États-Unis de 1997 à 1999. Pendant trois ans, de 1988 à 1991, il a été directeur général de l'Association Québec-France et, pendant dix ans, soit de 1987 à 1997, directeur de l'Institut d'été de français à Québec de l'Université de la Colombie-Britannique.

Un vrai francophone

Québécois, Michel Robitaille a rencontré son épouse d'origine belge, Marie-Dominique Decninck, en Louisiane où ils étaient tous deux coopérants pédagogiques. Ils ont eu deux enfants, Mathieu et Marie-Laure. Celle-ci épousera l'été prochain un jeune Français de la région de Bordeaux.

« Une longue histoire d'amour avec Québec-France et France-Québec »

« Je suis heureux de vous retrouver ; j'ai une longue histoire d'amour avec Québec-France et France-Québec », a déclaré le nouveau Délégué général du Québec, le 9 octobre, en recevant les élus du conseil d'administration national de France-Québec. La veille, il avait accueilli les membres du bureau national de l'Association pour une rencontre de travail avec les principaux conseillers de la Délégation. Dès son arrivée, Michel Robitaille a tenu, en effet, à rencontrer les responsables du réseau associatif qu'il connaît bien : il fut directeur général de Québec-France et demeure adhérent de la régionale des Seigneuries-la Capitale dont il fut l'un des fondateurs. « Je compte beaucoup sur vous », a lancé le nouveau Délégué général du Québec, notamment pour faire écho aux 50 ans de la DGQ dans les régions. « L'Association, c'est ce qui fait la profondeur de la coopération franco-québécoise. L'élan du cœur, c'est avec France-Québec », souligne Michel Robitaille.



GEORGES POIRIER

La rentrée des classes de la citoyenneté

« Une boîte à idées nouveau genre pour briser le sentiment d'incompétence et d'impuissance », voilà comment Michel Venne, directeur de l'Institut du Nouveau Monde (INM) depuis 2003, qualifie l'École d'Été de l'INM à laquelle l'Association Québec-France a participé dans les locaux de l'Université Concordia de Montréal.

Véritable rentrée des classes de la citoyenneté, l'École d'Été propose chaque année aux jeunes de 18 à 35 ans de réfléchir sur les évolutions économiques, sociales et culturelles de la société et du monde. Pendant quatre jours, on s'informe, on jase, on prend parti et on s'active entre jeunes du monde entier. Réparties en atelier, les sessions vont de l'aide à la création de projet, au développement social en passant par le journalisme engagé. Car oui, majoritairement les participants sont engagés.

Au cœur des échanges

Les participants à l'atelier proposé par Québec-France ont pris part au débat après la présentation de l'association par son président, Pierre Provost. Au cœur des institutions favorisant l'immigration sociale au Québec depuis presque 40 ans, l'association occupe aujourd'hui une place à part au cœur des échanges entre le Québec et la France. Ses échanges sont notamment caractérisés par le développement des programmes jeunesse, présentés par Christelle Launay, qui les coordonne au sein de l'association. Cette année, plus de 60 jeunes Québécois sont partis découvrir la France grâce au programme intermunicipalités de juin à août. Au mois de septembre, grâce au programme vendanges, ce sont les vignobles françaises qui ont été investies par plus de 80 jeunes Québécois. Un réel dynamisme dans les échanges donc, qui n'a pas manqué d'éveiller les envies des

jeunes participants à l'atelier.

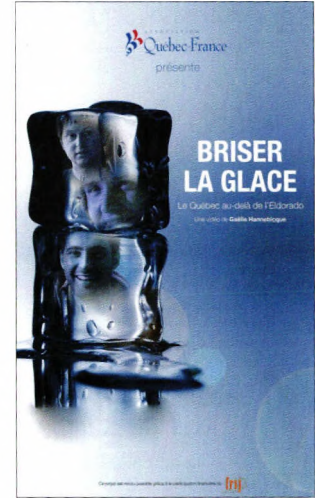
Virginie Manfroni, du Consulat Général de France au Québec a, quant à elle, présenté les enjeux de la coopération décentralisée entre le Québec et la France. Initiée en 2001, cette coopération porte sur le développement local, la mobilité des jeunes et les échanges universitaires et culturels. Ces mesures ont permis depuis le développement d'échanges durables entre les universités françaises et québécoises, la mise en place de résidences d'artistes et la convergence des industries entre les deux pays.

Après la projection du documentaire *Briser la glace*, produit par Québec-France, tout le monde a échangé autour des différences de cultures qui lient les deux pays, mais aussi, plus généralement du développement du rôle des structures d'aide à l'intégration comme l'Office français de l'immigration et de l'intégration au Québec mais aussi de l'importance de l'action des associations jumelles, Québec-France et France Québec.

Un jour, Francis Blanche avait dit : « *Face au monde qui change, il vaut mieux penser le changement que changer le pansement* ».

Au fond c'est un peu ça l'École d'Été de l'Institut du Nouveau Monde. Et, pour sa deuxième expérience avec l'INM, l'association Québec-France ne peut que se féliciter qu'un tel partenariat, initié lors du Carrefour des associations de Gaspé à l'été 2009, soit efficace et pérenne.

Joffrey DULAC



« Briser la glace » : un documentaire sur l'immigration

Tous les participants ont pu visionner la vidéo « *Briser la Glace, le Québec au-delà de l'Eldorado* » produite par l'Association Québec-France et le Forum Jeunesse de la région de la Capitale-Nationale. La réalisatrice française, Gaëlle Hannebicque, a voulu dans ce documentaire saisissant aller à la rencontre de trois Français résidents au Québec et appréhender, au travers de leurs expériences, de leurs regards, les aspects inhérents à l'intégration réussie d'un francophone au Québec.

« *Le projet fut passionnant, dit-elle, après une sélection d'une trentaine de personnes, on en a vu une quinzaine et finalement un jeune couple de Montréal et deux autres émigrants de Québec témoignent* ».

Présentée sous forme d'un documentaire de 26 minutes, la vidéo suscite le débat et livre, sans aucune suffisance et avec humour, les clés pour déjouer les difficultés de l'immigration, en brisant l'image d'Eldorado que peut avoir le Québec.



Le bel accord des luthiers

Etudiants et enseignants des écoles de lutherie de France et du Québec ont élargi leurs horizons et leurs approches. Un bel exemple de l'utilité du Fonds franco-québécois de coopération décentralisée.



Les étudiants de l'école nationale de lutherie de Mirecourt (Lorraine) et leurs accompagnateurs se sont déplacés en septembre au Québec. Un retour de visite après celle, fin mai, début juin, en Lorraine des élèves de l'École nationale de lutherie de Québec accompagnés de leurs responsables. But de l'exercice : découvrir les particularités et les forces de la formation qu'offre le pays d'en face.

Jean-Louis Bouchard de l'école de lutherie de Québec et Eric Lehmann du Lycée Jean-Baptiste Vuillaume (École nationale de lutherie) de Mirecourt sont à l'initiative de ce projet d'échange pour lequel ils ont obtenu un financement du Fonds franco-québécois de coopération décentralisée France-Québec. Le Consulat de France à Québec, la Région Lorraine, le Rectorat lorrain ainsi que l'Office franco-québécois pour la jeunesse ont aussi contribué. Eric Lehmann nous en dit un peu plus.

Comment est venue l'idée d'un échange ?

Le plus simplement du monde. Je connaissais déjà le Québec pour y avoir travaillé. Ma sœur est là-bas depuis une vingtaine d'années, j'y ai des amis. Il y a plusieurs

années, après avoir constaté qu'il y avait une école de lutherie à Québec, j'ai pris contact avec Jean-Louis Bouchard, le directeur exécutif. Nous avons le projet, pour le 400^e anniversaire de Québec en 2008 de fabriquer un quatuor à cordes de part et d'autre de l'Atlantique. Si ce projet n'a pu voir le jour, nous avons néanmoins convenu qu'un échange entre nos établissements serait bénéfique.

Que permettent de tels projets ?

Ça permet à l'école, aux enseignants comme aux étudiants, de s'ouvrir au monde extérieur, de partager, d'élargir leur horizon. Un enrichissement valable autant pour celui qui reçoit que pour celui qui visite. Les étudiants complètent leur apprentissage par une approche différente, ils ne restent pas cantonnés dans la tradition et approfondissent leur domaine de compétences. A Québec par exemple, ils abordent la lutherie différemment et notamment en ce qui concerne le violon amplifié, le design sonore et visuel. Nous avons une approche plus classique en restauration. Nous nous complétons donc. Par-delà les questions pédagogiques, les différences culturelles favorisent une compréhension de l'autre qui sera utile aux étudiants plus tard, sur le

plan professionnel. Il faut dire que pour la totalité des étudiants, qui ont 20 et 21 ans, il s'agissait de leur premier séjour au Québec. Pour certains, c'était même le premier voyage en avion.

Quelles activités au programme ?

Lors de la venue des Québécois, nous sommes allés dans les plantations d'épicéas dans les Vosges. Nous avons rencontré des spécialistes de l'Institut national de recherche agronomique et de l'Office National des Forêts. Nous avons visité des luthiers. Nous avons tenté de dresser un portrait complet de toute la filière : de la forêt à l'atelier en passant par les musées et un aperçu de la culture.

Et au Québec ?

En plus des visites et des cours pour les élèves, notre équipe de professeurs et de collaborateurs a réalisé une conférence autour de la personnalité du luthier Jean-Baptiste Vuillaume et de la lutherie au XIX^e siècle. Nous l'avons présenté au public québécois dans le cadre des Journées de la culture. Il y avait également au programme une réunion de travail au Consulat de France de Québec avec des représentants du ministère des Relations internationales du Québec.

L'échange a-t-il des chances de se poursuivre ?

C'est mon vœu le plus cher. Nous souhaitons non seulement renouveler l'expérience, mais nous aimerions aller plus loin. Il pourrait s'agir d'échanges et de stages plus long pour les étudiants. Ou encore - c'est une idée des Québécois - nous pourrions développer un glossaire de la lutherie et de l'archeterie accessible sur internet. Ce ne sont pas les idées qui manquent !



Propos recueillis par
Jean-Philippe TREMBLAY

Alzheimer : une approche différente

Pas facile de se retrouver face à une personne atteinte de la maladie d'Alzheimer. Au Québec, la maison Carpe Diem propose une approche originale. Sa directrice effectue des formations en France.

La maladie d'Alzheimer entraîne une perte de repères progressive. Elle engendre des troubles déstabilisants pour la personne atteinte, pour son entourage et les professionnels intervenant en maison de retraite. Dès lors quel accompagnement proposer aux personnes atteintes de cette maladie? Comment comprendre ce que l'on appelle fréquemment des troubles du comportement? Ont-ils une signification? Lorsque la personne a des difficultés à s'exprimer par la parole, comment communiquer avec elle autrement?

C'est à partir de ces questionnements qu'a germé et grandi l'idée d'inviter Nicole Poirier, directrice de la maison Carpe Diem, à former le personnel de l'hôpital de la presqu'île de Crozon (Finistère).

S'adapter à la personne

Située à Trois-Rivières en Mauricie, la Maison Carpe Diem propose un accompagnement différent aux personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer, de par



Nicole Poirier.

la philosophie des personnes qui y interviennent et son cadre chaleureux. Carpe Diem signifie « *saisir le moment présent* », c'est précisément ce qui en définit la philosophie. La maison a été conçue comme un prolongement du domicile : les intervenants ne portent pas de blouses blanches, partagent le repas avec les personnes. L'organisation s'adapte à la personne et non l'inverse. Les 14 habitants de la maison participent à la vie quotidienne : préparer en commun les repas, plier le linge, mettre la table ensemble ne sont pas des scènes fréquentes à Carpe Diem.

Depuis 2009, Nicole Poirier forme le personnel de l'hôpital finistérien, tous corps de métier confondus, afin de donner une cohérence et une dynamique commune. L'enseignement proposé par Nicole Poirier ne se définit pas comme une recette à appliquer à la lettre. Il s'agit avant

toute chose du partage d'une philosophie d'accompagnement. Un point important de cette approche est de ne pas oublier la personne derrière sa maladie. Il ne s'agit pas là de nier les symptômes mais d'appréhender autrement la personne qui est atteinte. Il est essentiel d'apprendre à la connaître dans sa singularité :

Quelle est son histoire? Quels sont ses goûts? Quelles sont ses habitudes? La création progressive d'une relation de confiance est une des clefs essentielles à la qualité de l'accompagnement.

« Plus comme avant »

« *Après cette formation, on ne percevra plus les choses comme avant.* » Le regard que l'on pose sur l'autre a une grande incidence sur la relation que l'on instaure avec lui. En effet, les étiquettes sont invalidantes pour la personne; elles influencent notre perception, notre façon d'être et d'agir avec elle. De ce fait, elles ont un impact sur le comportement de la personne. Le terme « *démence* », par exemple, induit une perception particulière voire négative. Depuis 2003, au Québec, tous les documents émanant du ministère de la santé ont remplacé ce terme.

La formation incite les professionnels à changer de regard et à se positionner différemment. On comprend alors que ce que l'on appelle classiquement « *troubles du comportement* » correspond à des réactions dans un contexte particulier. Ainsi l'agressivité peut être une réponse à quelque chose qui est perçu comme un danger, la déambulation comme une réaction à l'ennui, l'agitation comme un signe d'inconfort physique etc. Nicole Poirier invite les professionnels à explorer leur ressenti par des mises en situation. Quelle meilleure façon de comprendre les réactions des autres que de les expérimenter soi-même?

Malgré la distance, le Québec n'est pas différent de la France : « *A Carpe Diem comme chez nous, on retrouve les mêmes problématiques.* » Les préoccupations des personnes et des soignants sont identiques.

Nicole Poirier reviendra donner une formation à un autre groupe à l'hôpital en 2011.

Caroline VAIREAUX
(Cornouaille-Québec)



L'équipe de l'Hôpital de la Presqu'île de Crozon.

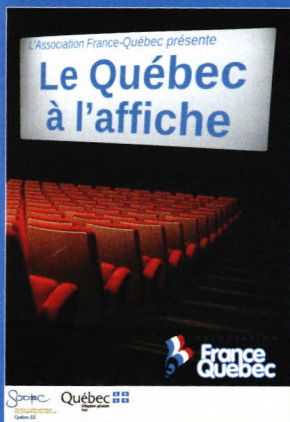
Un film-documentaire en 2005

La Maison Carpe Diem de Trois-Rivières ainsi que l'EHPAD de Longuenesse (Pas-de-Calais) ont fait l'objet d'un documentaire réalisé en 2005 autour du travail de Nicole Poirier. Ce film français de 52 mn, réalisé par Laurence Serfaty, s'appelle « *Alzheimer, jusqu'au bout de la vie* ». Produit par Altomédia et France 2, ce documentaire a déjà été diffusé à la télévision. contact@altomedia.com

Une université d'été franco-québécoise

Après un appel d'offres du Conseil franco-québécois de coopération universitaire, une soixantaine de scientifiques de six universités françaises et de cinq universités québécoises ont participé, fin août à Caen, à une université d'été autour de la maladie d'Alzheimer. Un projet piloté par Francis Eustache, directeur de l'unité Inserm de neuropsychologie, et Sylvie Belleville de l'Université de Montréal.

Une première



Du 1^{er} octobre
au 14 décembre

La toute première
tournée
cinématographique
France-Québec

En collaboration
avec la Sodec,
la Délégation
générale du Québec
et une vingtaine
de cinémas
partenaires.

Trois films
proposés

Ce qu'il faut pour vivre
de Benoît Pilon

1981

de Ricardo Trogi

Maman est chez le coiffeur
de Léa Pool

Liste des villes participantes
et des dates de projection
sur le site
www.francequebec.fr

Journées de formation à Bordeaux

Forte de ses 42 ans et de sa soixantaine de « régionales » sur le terrain, l'Association France-Québec s'appuie sur un vaste réseau d'administrateurs locaux dans la plupart des régions. L'évolution de la coopération franco-québécoise, les nouvelles activités proposées nécessitent une formation continue des responsables de régionales. Après l'avoir expérimenté dans le passé, une nouvelle vague de sessions décentralisées a été lancée fin septembre par le

bureau national, avec le soutien ministériel de la Direction de la jeunesse, de l'éducation populaire et de la vie associative.

Une quarantaine d'administrateurs des associations du Sud-Ouest se sont retrouvés durant deux jours à Mérignac près de Bordeaux. Outre le plaisir de se rencontrer et d'échanger, ils ont développé leurs compétences et approfondi leurs connaissances sur l'histoire du réseau France-Québec, sa place dans la coopération franco-québécoise, son organisation, ses programmes de stages et ses tournées culturelles, l'importance de bien communiquer, les budgets, etc. « Très motivant », selon l'avis d'un participant. Une nouvelle session pour le grand Sud-Est se tiendra près d'Aix-en-Provence fin novembre. Le Nord de la France sera au programme en 2011.



Intermunicipalités : une belle visibilité

Programme spécifique des associations France-Québec et Québec-France depuis 1981, les échanges intermunicipalités sont l'occasion d'une belle visibilité dans les journaux locaux et régionaux des deux pays. La preuve encore cet été.

Les jeunes qui vont travailler dans une mairie de l'autre côté de l'Atlantique sont souvent interrogés sur leurs impressions du pays qu'ils découvrent. De bons « ambassadeurs » pour la coopération franco-québécoise, les villes qu'ils représentent et les associations.



Les voyageurs de Québec-France en régions

Les participants québécois du programme Voyage découverte du pays d'en face, organisé par France-Québec et Québec-France, ont visité cette année le Sud-Est de l'Hexagone. Du 23 septembre au 10 octobre, ils ont été reçus par cinq associations régionales qui avaient préparé un programme de visites : Ain-Québec, Alpes-Léman-Québec, Terres de Provence-Québec, Auvergne-Québec et Bourgogne-Québec. Ici, à leur arrivée le 23 septembre, à Bourg-en-Bresse, en compagnie de leurs familles hôtes et du responsable du programme côté français, Michel Schluck.



GUYENNE-GASCOGNE-QUÉBEC

17 marathoniens à Québec !

Tout au long de l'épreuve du marathon des Deux Rives à Québec, fin août, les membres de Guyenne-Gascogne-Québec d'Astaffort, ont été très chaleureusement encouragés par les « *cousins* » et accueillis de la plus belle des façons. Cela leur a réussi puisque l'ensemble des 17 participants a franchi la ligne d'arrivée malgré une chaleur de plus de 33° ! Un grand bravo aux coureurs gascons dont le meilleur temps fut réalisé par Brigitte Djelouï (236^e en 3h53') et à Jacques

Airoldi (674^e en 4h44') qui se classe 2^{ème} dans la catégorie des plus de 70 ans. Tous, coureurs et accompagnateurs, ont ensuite découvert la Gaspésie et rendu visite aux amis de Saint-Zénon dans la région de la Lanaudière, village jumelé à Astaffort depuis plus de 18 ans. Cette magnifique aventure ne s'arrêtera pas là puisque des coureurs québécois seront reçus en 2012 pour, à leur tour, participer à l'un de nos marathons, et fêter avec Saint-Zénon les 20 ans du jumelage.



PAYS ROCHELAIS-QUÉBEC

Le drapeau de Québec hissé à La Rochelle



Lors de sa venue à Bordeaux, en juin, le maire de Québec, Régis Labeaume, a remis deux drapeaux de sa ville au président de Pays-Rochelais-Québec, Christian Rouvreau, en présence de la vice-présidente Michèle Coly. Début juillet, l'étendard de la ville de Québec a été transmis à Jean-Loup Bauduin, administrateur des Tours de La Rochelle, pour symboliser l'amitié et le passé historique qui rapprochent les deux villes. Les couleurs de Québec ont été hissées durant l'été, période pendant laquelle la ville reçoit des Québécois dans le cadre d'un échange en intermunicipalités avec la ville de Saint-Jérôme au Québec.

TERRES-DE-PROVENCE-QUÉBEC Des pionniers du pays d'Aix honorés

Les 2 et 3 octobre, plusieurs cérémonies commémoratives ont eu lieu dans le pays d'Aix pour honorer la mémoire de pionniers de la Nouvelle-France. Selon une formule de la présidente de l'association, Janine Giraud-Héraud, « *les habitants du bord de la Méditerranée peuvent prétendre au cousinage avec les amis d'outre-Atlantique* ». La fouille des archives a permis de recenser 18 pionniers natifs d'Aix, 26 du pays d'Aix et 212 en Provence. Ces cérémonies se sont déroulées, outre les personnalités locales, en présence d'Anne Bernard (Délégation générale du Québec), Marie-Agnès Castillon (France-Québec), André Poulin (Québec-France), Yves Laliberté (Commission franco-québécoise des lieux de mémoire communs). A Bouc-Bel-Air, une plaque a été

apposée sur les murs du château en hommage à deux pionniers. A Aix-en-Provence, la plaque a été dévoilée dans le parc Jourdan avant la plantation symbolique d'un érable. Parmi les 18 pionniers aixois, quatre ont joué un rôle majeur : l'ingénieur du Roy Etienne Verrier qui dirigea la fortification de Louisbourg ; le jésuite Antoine Silvy qui publiera le premier dictionnaire montagnais-français ; le sulpicien Jean Lyon de Saint-Ferréol qui fut directeur du séminaire de Québec ; l'oblat Jean-Baptiste Honorat fondateur des paroisses du Saguenay. Une troisième cérémonie s'est déroulée au hameau de Saint-Canadet d'où partit pour Montréal le missionnaire François Audibert qui décédera en Louisiane. Ces journées ont aussi été rythmées par plusieurs animations et visites, ainsi qu'un partenariat universitaire avec le Centre Saint-Laurent de l'IEP qui a proposé une table ronde sur la littérature québécoise au regard de la mémoire et de l'histoire avec les professeurs Yannick Resch (Aix et Paris) et Bernard Andrés (Montréal).



Bouc-Bel-Air avec le maire Jean-Claude Perrin.



Aix avec (de droite à gauche) Marie-Agnès Castillon, Anne Bernard, Yves Laliberté, Janine Giraud-Héraud et Maryse Joissains, député-maire.



Yannick Resch et Bernard Andrés.



Saint-Canadet avec le maire Jean-David Ciot.

Alsace

ALSACE-QUÉBEC

Jean-Yves Marchal
17 rue de Lausanne
67000 Strasbourg

Tél. 06 61 92 56 50
Permanence : lundi au vendredi 18h à 20h
Courriel : alsace_quebec@yahoo.fr
Site : www.alsacequebec.free.fr



Bretagne

CORNOUAILLE-QUÉBEC

Joseph Le Bec
4 allée Matilin an Dall
29000 Quimper

Tél. 02 98 55 43 65 (après 20h.)
Courriel : joseph.lebec@wanadoo.fr
Site : www.cornouaille-quebec.com



DINAN-QUÉBEC

Patrick Diveu
66 avenue de Beauvais
22100 Lanvallay

Tél. 06 08 48 74 38
Courriel : patrick.diveu@wanadoo.fr



MORBIHAN-QUÉBEC

Yves Marchand
Mairie de Tréfléan
56250 Tréfléan

Tél. 02 97 69 10 16
Courriel : yves.marchand56@orange.fr



PAYS DE RENNES-QUÉBEC

Patricia Le Guillou Carer
10 rue de la Parcheminerie
35000 Rennes

Tél. 02 56 51 83 44
Permanence : lundi au jeudi de 18h à 19h
Courriel : associationpaysderennesquebec@yahoo.fr
Site : http://pagesperso-orange.fr/pays.rennes-quebec



SAINT-MALO-QUÉBEC

Gérard Lallement
Maison du Québec
Place du Québec
35400 Saint-Malo

Tél. 02 99 56 34 32 ou 06 89 58 43 51
Courriel : glalleme@yahoo.fr
Site : http://www.associationsaintmaloquebec.fr/



Centre

BERRY-QUÉBEC

Michelle Blayac
11 Les Loges
18140 Charentonnay

Tél. 02 48 72 84 36 ou 06 86 70 20 24
Courriel : blayacmichelle@wanadoo.fr



EURE-ET-LOIR-QUÉBEC

Anne-Marie Fichet
47 rue de Varize
28000 Chartres

Tél. 02 37 34 56 69 ou 06 98 00 47 51
Courriel : amfichet@yahoo.fr



GÂTINAIS-QUÉBEC

Pierre Poulain
40 rue des Déportés
45700 Villemandeur

Tél. 02 38 85 98 38
Courriel : pierdipp@yahoo.fr
Site : www.gatinais-quebec.com



LOIR-ET-CHER-QUÉBEC

Jean-Jacques Boucher
Route de Bracieux
41250 Chambord

Tél. 02 54 20 35 61 ou 06 63 18 35 61
Courriel : boucher.j@wanadoo.fr



TOURAIN-QUÉBEC

Daniel Godéfroy
58 rue de la Branchioire
37550 Saint-Avertin

Tél. 02 47 27 69 52
ou 06 17 14 96 09
Courriel : tourainequebec37@hotmail.fr



VAL DE L'INDRE-QUÉBEC

Jean-Claude André
17 rue Pierre Bretonneau
36700 Châtillon-sur-Indre

Tél. 02 54 38 75 17 ou 06 67 56 16 39
Courriel : valdelindrequebec@gmail.com



Champagne-Ardenne

CHAMPAGNE-QUÉBEC

Noëlle Berton
3 rue Basse
51400 Bouy

Tél. 03 26 68 90 65
Permanence : mercredi sur rendez-vous de 19h à 20h
au C.I.S. de Reims - Parc Léon Lagrange - 51100 Reims
Courriel : champagne.quebec@gmail.com



LANGRES-MONTRÉAL-QUÉBEC

Jean-Paul Pizelle
Peigney
52200 Langres

Tél. 03 25 87 15 91
Courriel : langres-montreal@orange.fr
Site : www.jeanne-mance.fr



Dom-Tom

GAUDELLOUPE-QUÉBEC

Joseph Lee
Section Blachon
97122 Baie-Mahault

Tél. 06 90 26 13 11 ou 06 90 64 70 55
Fax : 05 90 26 44 80
Courriel : leejsa@wanadoo.fr



GUYANE-QUÉBEC

Danielle Curvat
32 rue lot. Les Ibis
Rocade Zéphir
97300 Cayenne

Tél. 05 94 31 87 17
Courriel : guyanequebec.guyane@wanadoo.fr



Franche-Comté

FRANCHE-COMTÉ-QUÉBEC

Alain Chevillard
Centre Mendès France
3 rue Beauregard
25000 Besançon

Tél. 03 81 51 50 46
Courriel : fcquebec@voila.fr



BELFORT-QUÉBEC

Anne-Marie Pommard
Centre Culturel du Mont
26 av. du Château d'eau
90000 Belfort

Tél. 06 71 43 56 70
Courriel : pommard.am@orange.fr
Site : http://belfort-quebec.site.voila.fr



Ile-de-France

ESSONNE-QUÉBEC

Serge Dubief
Hôtel de Ville
91230 Montgeron

Tél. 01 69 03 54 23
Courriel : serge.dubief@wanadoo.fr
Site : www.essonne-quebec.net



PARIS-QUÉBEC

Bernard Emont
Maison des Associations - boîte 17
60-62 rue St André des Arts
75006 Paris

Courriel : paris.quebec@yahoo.fr
Site : www.parisquebec.fr



SEINE-ET-MARNE-QUÉBEC

Ivan Gaudefroy
28 rue Carnot
77400 Lagny-sur-Marne

Tél. 06 87 83 18 95 - Fax : 01 64 30 91 81
Courriel : seineetmarnequebec@free.fr
Site : www.seine-et-marne-quebec.fr



VAL-DE-MARNE-QUÉBEC

Christiane Bouvard
4 quai du Port
94130 Nogent-sur-Marne

Tél. : 01 43 24 34 66
Courriel : anfq@wanadoo.fr



VAL-D'OISE-QUÉBEC

Jean-Pierre Tartare
121 rue du Maréchal Foch
95620 Parmain

Tél. 06 84 80 08 58
Courriel : jp2tartare@orange.fr



YVELINES-HAUTES-DE-SEINE-QUÉBEC

Yveline Lenique
C/o CFM-BTP
13 rue Denis Papin - B.P. 95
78190 Trappes

Tél. 06 61 41 94 42
Courriel : yhdsq@laposte.net
site : http://yvelines.quebec.free.fr



Languedoc-Rousillon

MONTPELLIER-HÉRAULT-QUÉBEC

Jean-Pierre Gaubert
Aubaygous
34700 St-Étienne-de-Gourgas

Tél. 04 67 44 62 69



PYRÉNÉES-ROUSSILLON-QUÉBEC

Bernadette Croquet
9 rue du Levant
66300 Villemolleque

Tél. 04 68 21 65 47



Limousin

HAUT-LIMOUSIN-QUÉBEC

Yannick Malard
C/o Lucien Malard
6 av. du Président René Coty
87100 Limoges

Tél. 05 55 01 18 18 - Fax : 05 55 53 37 41
Courriel : haut-limousin.quebec@cegetel.net



PAYS-DE-BRIVE-CORRÈZE-QUÉBEC

Christiane Laval
Immeuble des associations
Place Jean-Marie Dauzier
19100 Brive-la-Gaillarde

Tél. 06 80 32 01 30 - Fax : 05 55 18 15 13
Courriel : chlaval@free.fr



Aquitaine

BORDEAUX-GIRONDE-QUÉBEC

Yvon Fraïche
C/o Patrice Coquerel
1 chemin de Monteil
33700 Mérignac

Tél. 06 84 81 44 53
Courriel : yvon.fraïche@wanadoo.fr
Site : www.bgq.asso.fr



GUYENNE-GASCOGNE-QUÉBEC

Nicolas Blondet
Chemin des Vignes
47220 Astaffort

Tél. 05 53 66 88 80 ou 06 74 40 62 53
Courriel : guyennegascogne-quebec@laposte.net
Site : www.guyennegascogne-quebec.org/



PAYS-BASQUE-QUÉBEC

Roger Marchand
Maison des Associations
11 allée de Glain
64100 Bayonne

Tél. 05 59 44 74 10
Permanence : le jeudi de 18h30 à 20h30
Courriel : paysbasque.quebec@wanadoo.fr
Site : http://associationpaysbasquequebec.webnode.com



PAYS-FOYEN-QUÉBEC

Jean-Claude Allain
54 av. du Maréchal Leclerc
33220 Pineuilh

Tél. 05 57 46 32 13 ou 06 86 15 81 68
Courriel : paysfoyenquebec@free.fr



PÉRIGORD-QUÉBEC

Dominique Rousseau
B.P. 503
24100 Bergerac cedex

Courriel : perigord-quebec@orange.fr
Site : www.perigord-quebec.com



Auvergne

AUVERGNE-QUÉBEC

Edith André
18 rue de la Tour d'Auvergne
63140 Chatel-Guyon

Tél. 04 73 86 18 65 ou 06 80 73 29 89
Courriel : chatel.andre@orange.fr
Site : www.auvergne-quebec.fr



Bourgogne

BOURGOGNE-QUÉBEC

Georges Pierre
28 bis rue Général Leclerc
71120 Charolles

Tél. 03 85 24 10 88 ou 06 81 62 76 51
Courriel : bourgognequebec@free.fr



«tricoté serré»

Midi-Pyrénées

ALBIGEOIS-QUÉBEC

André Lagrange
10 rue Saint-Martin
81150 Marssac

Tél. 05 63 53 16 56



MIDI-TOULOUSAIN-QUÉBEC

Jackie Mc Carty
1 rue Luchet Bât A
31200 Toulouse

Tél. 05 61 58 28 65
Courriel : miditoulousainquebec@live.fr
Site : http://miditoulousainquebec.free.fr



Nord-Pas-de-Calais

ARTOIS-QUÉBEC

Maurice Leroy
Office culturel d'Arras
61 Grand Place
62000 Arras

Tél. 03 21 50 00 38
Courriel : maurice.leroy3@wanadoo.fr
Site : www.artoisquebec.com



CAMBRESIS-HAINAUT-QUÉBEC

Joëlle Raout
1 rue Fénelon Farez
59400 Cambrai

Tél. 03 27 78 01 33 ou 06 13 42 80 44
Courriel : franc.raout@club-internet.fr



CÔTE-D'OPALE-QUÉBEC

Nadine Ledet
CD 96, Hameau de Terlinthun
62930 Wimierieux

Courriel : nadine.ledet@orange.fr



Basse-Normandie

CALVADOS-QUÉBEC

Danielle Lecampion
10-18 quartier du Grand Parc
14200 Herouville-St-Clair

Tél. 02 31 39 23 09
Courriel : dany.lec@free.fr



ORNE-QUÉBEC

Jacques Nortier
La Rosière
61190 Tourouvre

Tél. 02 33 25 60 83



Haute-Normandie

GRAND-QUÉVILLY-VALLÉE-DE-SEINE-QUÉBEC

Huguette Doizy
Ancienne école Marie Curie
Place Gabriel Péri
76120 Grand-Quévilly

Tél. 02 35 18 14 19
Courriel : grandquevillyquebec@free.fr



Pays de la Loire

LAVAL-QUÉBEC

Guy Hubert
Hôtel de Ville
53000 Laval

Tél. 02 43 49 46 42
Courriel : guyhubert@wanadoo.fr



LOIRE-MAUGES-QUÉBEC

Régine Cailleaux
Mairie de la Varenne
16 rue d'Anjou
49270 La Varenne

Courriel : loiremaugesquebec@orange.fr



MAINE-QUÉBEC

Robert Rouleau
27 rue Belle Borde
72200 La Flèche

Tél. 02 43 94 05 89
Courriel : rouleau.robert@neuf.fr



PAYS-NANTAIS-QUÉBEC

Michel Puaud
6 place de la Manu
44000 Nantes

Tél. 06 33 58 61 54
Courriel : paysnantaisquebec@voila.fr
Site : http://pays.nantais.quebec.free.fr



VENDÉE-QUÉBEC

Daniel Chiron
29 route de Challans
85220 Apremont

Tél. 02 51 55 73 59
Courriel : vendeequebec@yahoo.fr
Site : vendeequebec.org



Picardie

AISNE-QUÉBEC

4 Place Dauphine - Appt 7
02200 Soissons

Tél. 03 23 59 38 80



Poitou-Charentes

BROUAGE-QUÉBEC

Michèle Olivet
R.D. n° 3 Hiers Brouage
29, rue Bernard Palissy
17320 Hiers Brouage

Tél. 05 46 85 10 04

CHÂTELLERAULT-QUÉBEC

Michèle Debain
2 rue de Verdun
86100 Châtellerault

Tél. 05 49 21 18 58
ou 06 07 02 45 91
Courriel : chatelleraultquebecacadie@yahoo.fr
ou debain-mic@wanadoo.fr



GÂTINE POITEVINE-QUÉBEC

Nelly Muselli
2 rue des Bancs
79340 Coutières

Tél. 05 49 69 13 63
Courriel : gatinequebec@laposte.net

HAUTES-VALLÉES CHARENTE-QUÉBEC

Hélène Granet
11 rue Bir'Hakeim
16260 Chasseneuil

Tél. 05 45 39 69 42
ou 06 76 15 04 15
Courriel : madameboss@yahoo.fr



PAYS ROCHELAIS-QUÉBEC

Christian Rouvreau
6 rte de Chatellaillon
17220 La Jarrie

Tél. 05 46 35 89 55 ou 06 84 01 56 63
Courriel : larochele-aunis@wanadoo.fr
ou : rouvreau@wanadoo.fr
Site : http://perso.wanadoo.fr/pays-rochelais-quebec



PONS-SUD-SAINTEONGE-QUÉBEC

Gislaine Chauvet
6 rue du Limousin
17800 Pons

Tél. 05 46 91 58 93 ou 08 73 68 58 94
Courriel : gerard.gislaine@free.fr



Provence-Côte d'Azur

ALLAUCH-MÉDITERRANÉE-QUÉBEC

Antoine Croce
78 av. Jean Moulin
13190 Allauch

Tél. 06 71 05 00 56
Site : http://perso.wanadoo.fr/allauch-quebec



CÔTE D'AZUR-PAYS CANNOIS-QUÉBEC

Catherine Rigaudy
28 rue Louis Blanc
06400 Cannes

Tél. 06 20 61 83 99 - Fax : 04 93 38 74 80
Courriel : abltour-cannes@wanadoo.fr
Site : http://www.theleme.net/azurquebec



RIVIÈRE-QUÉBEC

Cécile Besnard
41 Chemin de Sainte-Colombe
06800 Cagnes-sur-Mer

TERRES DE PROVENCE-QUÉBEC

Janine Giraud-Heraud
Saint-Canadet
340 Chemin de la Ricarde
13610 Le Puy Ste-Réparate

Tél. 04 42 61 97 74
Permanence : lundi au vendredi de 18h à 20h
Courriel : terprov-quebec@wanadoo.fr



Rhône-Alpes

AIN-QUÉBEC

Marc Martin
Maison de la vie associative
2 bd Joliot Curie

01000 Bourg en Bresse
Tél. 06 66 04 84 29 (Marc Martin)
ou 06 11 82 01 81 (Marie Rouxel)
Courriel : ainquebec@hotmail.fr

ALPES-QUÉBEC

François Dufour
14 place Saint-Bruno
38000 Grenoble
Tél. 06 80 15 26 94
Courriel : alpesquebec@hotmail.fr



ALPES-LÉMAN-QUÉBEC

Bernard Rouly
Maison des Associations
Complexe Marton Luther King
Rue du Dr Baud - Boîte 55
74100 Annemasse

Tél. 09 75 60 35 50
Courriel : alpeslemanquebec@free.fr
Site : http://alpeslemanquebec.free.fr



LYON-QUÉBEC

Raymond Sanchez
33 rue Bossuet
69006 Lyon

Tél. 06 32 67 48 34 (répondeur)
Permanence : 37 rue Bossuet - Lyon 6^e
2^e et 4^e jeudis du mois 17h30 à 19h (sauf juillet et août)
Site : www.lyon-quebec.fr



Membres associés

ASSOCIATION DES AMIS DE GASTON MIRON

Sylvestre Clancier
25 rue Bergère - 75009 Paris
Tél. 01 42 72 41 83 (Pen-club français)
06 09 81 59 54
Courriel : sylvestre@club-internet.fr

ASSOCIATION DES GAGNON DE FRANCE

80 rue du val de l'Indre
37260 Mons
Tél. 02 47 26 69 82
Courriel : gagnon@wanadoo.fr

COMITÉ D'ACTION POLITIQUE FRANCE-QUÉBEC (CAP-FQ)

Pierre Aronoff
2 rue d'Aguesseau - 75009 Paris
Tél. 06 32 52 75 08

COMITÉ CHOMEDEY DE MAISONNEUVE

Jacques Cousin
Centre Culturel Maisonneuve
10190 Neuville-sur-Vanne
Tél./Fax : 03 25 40 68 33
Courriel : comite.maisonneuve@wanadoo.fr

COMMISSION FRANÇO-QUÉBÉCOISE DES LIEUX DE MÉMOIRE COMMUNS

Co-président : Pierre-André Wiltzer
Ministère des Affaires étrangères
23 rue La Pérouse
75775 Paris cedex 16
Tél. 01 43 17 75 73
Courriel : pierre-andre.wiltzer@diplomatie.gouv.fr

KARUKÉRA-QUÉBEC

Christian Joseph
3 route du Château d'Eau
Section Tambour
97170 Petit-Bourg (Guadeloupe)
Tél. 05 90 95 65 41
Courriel : ch.joseph@wanadoo.fr

I.R.T.S. DE BASSE-NORMANDIE

Jean-Michel Godet
11 rue Guyon de Guercheville
BP 10116
14204 Hérouville-St Clair Cedex
Tél. 02 31 54 42 00 - Fax 02 31 54 42 10

I.R.T.S. DE BRETAGNE

Jean-Vincent Trelu
2 avenue du Bois Labbé
CS 44238
35042 Rennes Cedex
Tél. 02 99 59 80 25 - Fax 02 99 54 97 36
Courriel : jean-vincent.trelu@irts-bretagne.fr

I.R.T.S. DE LORRAINE

41 av. de la Liberté
Le Ban-St-Martin CS 50029
57063 Metz Cedex 2
Tél. 03 87 31 68 00
Site : www.irts-lorraine.fr

I.R.T.S. POITOU-CHARENTES

Bertrand Vergniol
1 rue Guynemer
BP 215
86005 Poitiers Cedex
Tél. 05 49 37 60 00
Courriel : vergniol.bertrand@irts-poitou-charentes.eu
Site : www.irts-poitou-charentes.org

Les pionniers de l'Amérique française

- ✕ Une découverte des régions françaises à travers les chemins de la mémoire
- ✕ Une documentation exceptionnelle sur les lieux de départ des pionniers de l'Amérique française

Déjà parus :

Aquitaine-Midi Pyrénées

Basse Normandie-Haute Normandie

Champagne-Ardenne-Alsace-Lorraine

Pays de la Loire

Provence Alpes Côte d'Azur-Languedoc Roussillon

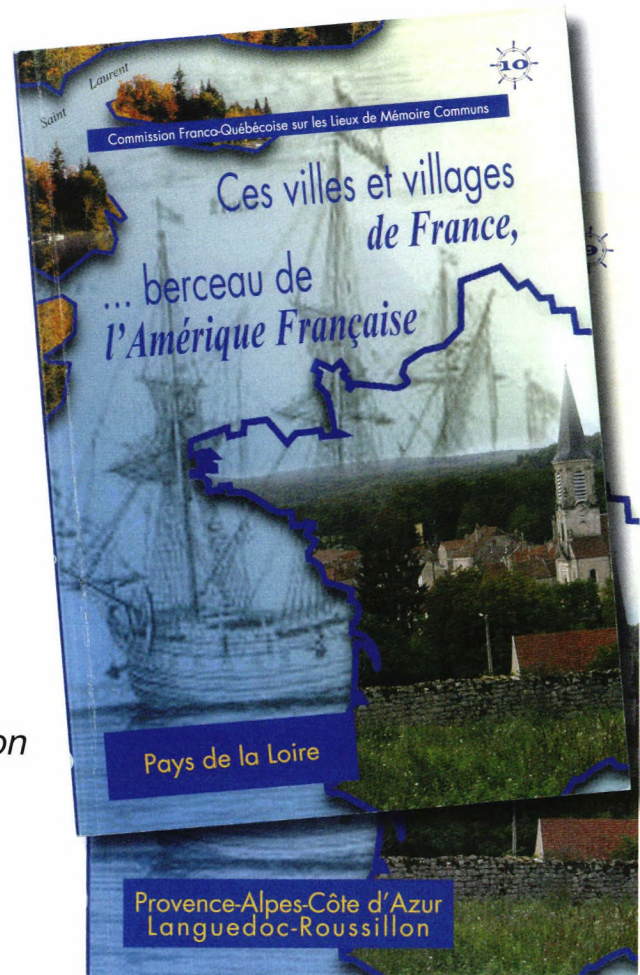
Rhône Alpes-Auvergne-Limousin

Pour commander :

LDMC. Publication - Saint-Canadet

13610 Le Puy-Sainte-Réparate

courriel : ldmc-publication@orange.fr



France Québec **Abonnement** mag

Quatre numéros
pour **30 €**
seulement

OUI
je m'abonne

je choisis
mon
abonnement

je joins mon
règlement

à renvoyer avec votre règlement à ÉDITIONS FRANCE-QUÉBEC - 75 rue de Lourmel - 75015 PARIS

Mme Melle M.

NOM _____

PRÉNOM _____


ADRESSE _____

CP [] [] [] [] [] VILLE _____

30 euros pour quatre numéros

55 euros pour huit numéros

22 euros en bénéficiant de la réduction réservée aux adhérents

du réseau  J'adhère à l'association _____

par chèque bancaire

par chèque postal

à l'ordre de : Éditions France-Québec

Date : _____

Signature : _____

Conformément à la loi du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données que vous avez transmises.

-30 %

aux adhérents du réseau



soit **22 €**

PROMÉTOUR

L'Agence Partenaire de
France Québec

TARIF SPECIAUX

Demande de devis

Votre Contact : Sébastien BAUDIN

Tél : 01 55 78 22 55 - Courriel : sbaudin@prometour.fr

*En poster,
les Laurentides en automne*



Pascal Quittemelle, photographe indépendant, photographie le Québec depuis bientôt un quart de siècle. Il vient de sortir une série de cinq cartes postales sur le Québec et un poster.

Prix public : 1 € la carte postale,
8 € le poster des Laurentides en automne.

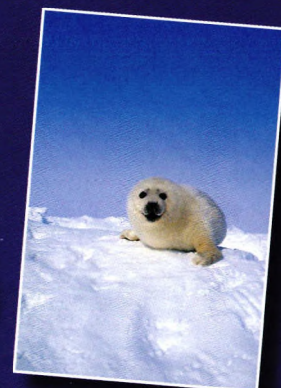
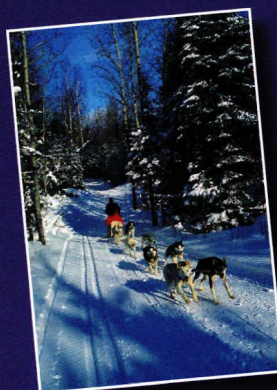
Pour les associations intéressées d'en acheter en quantité, Pascal Quittemelle propose un tarif spécial.

Tirage limité : premiers acheteurs, premiers servis !

Pour tout renseignement : 02 33 29 69 56 ou par courriel au contact@apppf.com



Des cartes postales sur le Québec



Québec

-12°C
TEMPÉRATURE
RÉELLE

27°C
TEMPÉRATURE
RESSENTIE

VIVRE LE GRAND BLANC

FOURNISSEUR D'ÉMOTIONS DEPUIS 1534

boniouraquebec.com/fr

Québec 